

LE JOURNAL DE L'IMMERSION

Volume 25, Numéro 1, avril 2003

JOURNAL



ACPI-CAIT

Association canadienne
des professeurs d'immersion

Canadian Association
of Immersion teachers

Mot de la présidente

Bonjour à tous les membres de l'ACPI. C'est un plaisir de vous retrouver dans ce journal de l'immersion. Nous sommes fiers de vous représenter en 2003.

En tant que présidente, j'ai l'honneur de vous adresser ce message. L'ACPI a beaucoup accompli ces dernières années. Nous sommes fiers de vous représenter en 2003.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. **RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION D'UN AN 2 POUR 1!**

En attendant, nous vous souhaitons une excellente année. **VISA.**

Soyons tous agents de changement !

Le conseil d'administration de l'ACPI/ACPLS a beaucoup accompli en 2002. Nous sommes fiers de vous représenter en 2003.

En attendant, nous vous souhaitons une excellente année. **VISA.**

Certains événements de l'automne 2002 nous invitent à devenir des agents de changement dans notre milieu.

Le 30 octobre, nous avons eu un événement très intéressant. Nous sommes fiers de vous représenter en 2003.

SOMMAIRE

Mot de la présidente
PAGE 1

Message du président sortant.
PAGE 3

Le congrès 2002
PAGE 4

Discours de Dyane Adam
(anglais et français)
PAGE 5

Prix d'excellence de l'ACPI : Donald Teel
PAGE 14

Reflections on the debate about early
French immersion
PAGE 15

Programme de formation sur le terrain
PAGE 18

La littératie en français langue seconde
PAGE 23

Nouvelles régionales
PAGE 26

7e Institut d'été de l'ACPI
PAGE 28

L'ACPI... en bref
PAGE 31

Sondage
PAGE 34

Renouvellement de votre adhésion
PAGE 36

Formulaire d'adhésion
PAGE 38

Institut d'été 2003
PAGE 39

Le 3e rapport de CPF sur *L'État de l'enseignement du français langue seconde au Canada 2002*² a étudié la pénurie d'enseignants du français langue seconde (FLS) au Canada. En analysant les causes de cette pénurie qui existe déjà ou qui s'annonce, ce rapport lance plusieurs défis à ceux qui œuvrent en FLS. Selon le rapport, pour pallier à la pénurie et pour amener nos élèves à mieux maîtriser le français, il faut accorder au français une place plus importante, améliorer les conditions d'enseignement, entreprendre des initiatives en vue de recruter et de conserver des enseignants qualifiés, augmenter le nombre de diplômés du secondaire qui maîtrisent le français et encourager ceux-ci à s'inscrire à une faculté d'éducation pour se diriger vers l'enseignement du FLS.

En octobre, à Canmore en Alberta, la 3e conférence French Immersion : Building the Future a ajouté de nouvelles recommandations à celles des conférences de 1998 et de 2000.³ Organisées au moment où il y avait des inquiétudes quant à la baisse des inscriptions en immersion et des doutes par rapport aux compétences linguistiques des diplômés des programmes d'immersion, ces conférences pour administrateurs ont aussi produit de nombreuses recommandations dans le but de revitaliser et d'améliorer nos programmes d'immersion.

En novembre, au Congrès ACPI/ ACPLS 2002, certains ateliers pour administrateurs ont fait suite aux recommandations des administrateurs réunis au Colloque de l'ACPI à Toronto en 2001. Il est clair que les administrateurs, souvent anglophones, ont soif d'information, de résultats de recherche sur lesquels baser leurs décisions, et d'outils qui les aideront à améliorer et à promouvoir leurs programmes d'immersion.

En tant qu'enseignants et administrateurs, professeurs universitaires et employés des ministères, réfléchissons à nos réussites et examinons nos échecs pour identifier comment chacun de nous peut agir pour travailler efficacement vers

**Il y a un vent de
changement dans l'air !
Deviendrons-nous
agents de changement?**

1. une transformation chez les élèves (ex. : de meilleures compétences, habiletés, stratégies d'apprentissage, attitudes culturelles et sociales)
2. une formation professionnelle continue axée sur l'avenir (ex. : acquisition de nouvelles connaissances en pédagogie immersive, en technologie, en français)
3. un changement systémique (ex. : jouer un rôle de leadership, améliorer et promouvoir l'immersion, contribuer aux décisions sur les programmes d'études et les conditions de travail, appuyer la formation de nouveaux enseignants).

Cherchons des réponses à nos questions. Consultons des experts avant de prendre des décisions. Collaborons au sein d'une école ou dans notre milieu de travail pour partager nos meilleures pratiques et encadrer les nouveaux-venus. Concevons des projets de recherche-action pour identifier de nouvelles solutions. Planifions un programme de mentorat pour guider l'enseignant débutant. Créons une culture communautaire dans l'école – esprit, traditions, valeurs partagées, respect, tolérance et entraide. Ne soyons pas timide de promouvoir nos programmes, nos écoles, d'inviter le public et les médias à nos manifestations communautaires. Reconnaissons le succès de nos élèves actuels et de nos anciens élèves. Organisons des échanges et voyages en milieu francophone ou des échanges et des projets en collaboration virtuelle. Il y a certainement autant d'idées que d'individus qui travaillent dans les domaines reliés à l'immersion. Si chacun initiait une seule chose nouvelle... et si nous parlions de l'enseignement du français langue officielle au lieu de langue seconde ?

Marie Frost
Présidente

1 *Le discours complet de Dyan Adam est disponible sur le site Web du Commissariat aux langues officielles, http://www.ocol-clo.gc.ca/archives/sp_al/2002/2002-11-07_f_1.htm.*

2 *Le rapport complet de CPF et le résumé sont disponibles sur le site Web de CPF, www.cpf.ca sous la rubrique Médias et ensuite Rapports : État du FLS.*

3 *Les rapports des conférences Building the Future sont disponibles sur le site de la Faculté Saint-Jean, University of Alberta, <http://www.fsj.ualberta.ca>. Entrez "btf" dans le moteur de recherche.*

MESSAGE DU PRÉSIDENT SORTANT

Chers membres,

Voilà le titre que je donnais à ma communication aux membres de l'ACPI dans le cadre du congrès de Charlottetown en novembre 2002. Votre conseil d'administration tenait à mettre en valeur les nombreux projets réalisés par l'ACPI depuis 25 ans et souligner les défis qui restent à relever dans les années à venir!

25 ans de défis !
25 ans de succès !

L'immersion au Canada a beaucoup évolué depuis l'expérience de Saint-Lambert. Depuis plus de 25 ans, l'immersion a subi plusieurs transformations dans les territoires et les provinces du Canada. L'amélioration de nos programmes ainsi que la promotion du français et du bilinguisme pancanadien demeurent au cœur des buts et objectifs de votre association.

À ce titre, l'ACPI continue à mettre sur pied de nouveaux projets qui appuient les programmes d'immersion au Canada en offrant une formation continue par le biais de ses activités telles que l'Institut d'été et ses colloques ou congrès. La publication régulière du Journal de l'immersion et la mise à jour de la page Web servent à mieux renseigner les membres et le public en général sur les nouvelles recherches dans le domaine de l'immersion. Nous vous encourageons à participer davantage à votre association, soit par la publication d'articles de travail dans le cadre des nouveaux projets ou à la relève au conseil d'administration. Nous sommes toujours à la recherche d'enseignantes et d'enseignants prêts à se dévouer à la cause de l'immersion.

Nous tenons à remercier Patrimoine canadien qui offre un appui continu à notre association. Cet appui nous a permis encore cette année de mener à terme des projets d'envergure. Avec la collaboration des agents de projets de ce ministère, l'ACPI peut continuer à appuyer les intervenants en immersion à travers le pays.

Je vous invite donc à prendre connaissance de notre rapport annuel. Je remercie sincèrement tous les membres du conseil d'administration qui ont permis l'avancement de nos projets. En terminant, je tiens à remercier les co-présidentes de ce merveilleux congrès, Linda Lowther de l'ACPI et Helen Lockerby de l'ACPLS pour un travail exceptionnel.

L'ACPI est fière de pouvoir contribuer quotidiennement à la promotion de la dualité linguistique canadienne.

René Chiasson
Président sortant

Le journal de l'immersion Journal

Volume 25, Numéro 1, Avril 2003

L'Association canadienne des professeurs d'immersion
201-57 promenade Auriga
Nepean Ontario K2E 8B2
Tél : (613) 998-0051, Télécopieur : (613) 998-7094
Site web : <http://acpi.scedu.umontreal.ca>

Ce journal est publié trois fois par an sous le numéro d'enregistrement « 8210 » du courrier de deuxième classe. Les articles publiés reflètent l'opinion des auteurs et non forcément celles du conseil d'administration de l'ACPI. Opinions expressed by authors are their own and not necessarily those of the Board of Directors of CAIT.
Tirage/Circulation
1 000 exemplaires/copies

Acknowledgement – The Board of Directors of CAIT and the Editorial Board of the “Journal de l'IMMERSION Journal” wish to express their gratitude to the department of Heritage Canada for its financial contribution to support the publication of the journal.

Reconnaissance – Le Conseil d'administration de l'ACPI ainsi que l'équipe de rédaction du « Journal de l'IMMERSION Journal » tiennent à exprimer toute leur gratitude et leur reconnaissance au ministère du Patrimoine canadien pour sa contribution financière sans laquelle la publication du journal ne serait pas possible.

Comité de rédaction/Editorial Board

Thierry Karsenti

Suzanne Fournier

Marie Frosst

Jacinthe Allard-Page

Rédacteur en chef/Chief Editor

Thierry Karsenti

Graphisme et production/Graphic Production

Sylvie Côté, Université Laval

Révision linguistique/Editing

Catherine Bertrand

Marie Frosst

CONGRÈS CARREFOUR DES LANGUES 2002

**CHARLOTTETOWN, ILE-DU-PRINCE-EDOUARD
DU 7 AU 9 NOVEMBRE 2002**



René Chiasson, président sortant de l'ACPI, Linda Lowther, présidente du Congrès 2002 et l'honorable Dyane Adam.



Lors du Congrès 2002, on pouvait compter sur une incroyable équipe de bénévoles. Ici, sur la photo, Craig Ramsay et Giselle Delaney-Duguay.



Daniel Dionne, conseiller au C.A. de l'ACPI et René Chiasson, président sortant.



Guy Paradis, trésorier de l'ACPI et Marie Frosst, présidente.

Il me fait plaisir de vous faire part des activités qui ont eu lieu pendant le récent congrès conjoint de l'Association canadienne des professeurs d'immersion et de l'Association canadienne des professeurs de langue seconde.

Plus de 450 congressistes ont participé à plus de 70 ateliers donnés par des éducateurs venant de partout au pays. Dès l'ouverture avec la Commissaire aux langues officielles, Madame Dyane Adam, nous savions que le congrès nous porterait à réfléchir sur le statut de l'enseignement de nos deux langues officielles. Une participante, suite à ce discours, nous lança le défi d'appeler le français une langue officielle et non une langue seconde. Quelle idée à point!

Entre tous ces ateliers il y a eu des activités sociales tel que le vin et fromage à la Salle des Fondateurs où les participants et les participantes ont pu voir l'histoire de la naissance de notre pays. Il y a aussi eu un banquet plein d'entrain avec la musique de Lennie Gallant qui vient de lancer son premier album en français et Angèle Arsenault qui a su nous faire comprendre l'Acadie.

Le tout fut couronné par le discours de Monsieur Roch Carrier qui, par son humour et son talent de conteur, nous a donné la fierté et la soif d'en savoir plus sur notre carrière en éducation.

Ce congrès a été possible grâce à un grand nombre de bénévoles mais je tiens particulièrement à remercier les membres du comité organisateur : Réal Ouellet, Lucille Fontaine, René Hurtubise, Christine Thibaudier-Ness, Helen Lockerby et Giselle Delaney-Dugay.

Au plaisir de se revoir à Vancouver du 23 au 25 octobre 2003!

Linda Lowther



Daniel Fletcher, conseiller au C.A. de l'ACPI.



Suzanne Fournier, conseillère au C.A. de l'ACPI et Marie-Lise Boulais, co-présidente du Congrès 2003.



Après plus de deux années d'absence sur scène, Angèle Arsenault de l'Île du Prince Edouard n'avait rien perdu de son enthousiasme.

UN CARREFOUR LINGUISTIQUE : CÉLÉBRONS LES LIENS QUI NOUS UNISSENT

Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), Le 7 novembre 2002

Allocution prononcée à la Conférence conjointe de l'Association canadienne des professeurs d'immersion et de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes :

Un carrefour linguistique : Célébrons les liens qui nous unissent

**Discours d'ouverture prononcé par Mme Dyane Adam
Commissaire aux langues officielles**

« Un nouveau défi pour l'enseignement des langues secondes au Canada »

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureuse de vous adresser la parole à l'occasion de la Conférence conjointe de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes et de l'Association canadienne des professeurs d'immersion. D'une certaine façon, nous sommes rassemblés ici pour goûter les fruits d'un idéal révolutionnaire.



La Commissaire aux langues officielles,
l'honorable Dyane Adam

À titre de commissaire aux langues officielles, je suis fortement déterminée à réaliser cet idéal, qui est de bâtir un pays où la plupart des citoyens peuvent recevoir les services essentiels en français ou en anglais, et où la plupart des enfants peuvent apprendre et maîtriser leur deuxième langue officielle. Je veux être un agent de changement et former des alliances pour favoriser un nouveau dialogue sur nos langues officielles qui soit plus positif.

Il y a eu beaucoup de progrès depuis que la première Loi sur les langues officielles a été promulguée en 1969. Aujourd'hui, une grande partie de la population accepte notre dualité linguistique. Un sondage Environics mené plus tôt cette année révèle que 76 p. 100 des Canadiens et Canadiennes estiment que le français et l'anglais devraient être nos langues officielles. Un autre sondage montre

que 91 p. 100 des jeunes âgés de 18 à 24 ans appuient la politique du Canada sur les langues officielles et le bilinguisme [CRIC, document no 4].

En tant que personnes impliquées dans l'enseignement de la langue seconde, vous méritez des éloges pour le rôle que vous avez joué dans cette transformation de l'opinion publique. Artisans d'un consensus, vous êtes à l'avant-scène d'une évolution importante des valeurs canadiennes.

À mon avis, on devrait vous décerner une médaille. Les efforts que vous déployez quotidiennement favorisent la compréhension entre nos concitoyens en créant une masse critique de jeunes Canadiens et Canadiennes bilingues et biculturels.

Malheureusement, je ne peux vous remettre de médailles. Néanmoins, je peux tous vous offrir l'épinglette que voici, conçue par le Commissariat. J'en ai apporté une pour chacun d'entre vous. Cet emblème or et argent représente le fait qu'un tissu est fait de nombreux fils. Les citoyens et citoyennes de ce pays, qui parlent le français ou l'anglais et ont des racines ethnoculturelles fort diverses, forment un tissu social que l'on appelle Canada. J'espère que vous porterez fièrement cette épinglette.

Aujourd'hui, je veux vous parler d'un nouveau défi pour l'enseignement des langues secondes au Canada, un plan audacieux pour améliorer les compétences en langues secondes des enfants canadiens. Je veux également aborder les grandes questions,

telles que le leadership, le financement et la responsabilisation, la formation des enseignants et l'élaboration de programmes, que nos gouvernements doivent résoudre afin de relever ce défi.

Un objectif à réaliser en dix ans

Au début de mon mandat, j'ai tenu une série de consultations avec les Canadiens et les Canadiennes, autant des anglophones que des francophones, dans 20 villes à la grandeur du pays. Au cours de ces consultations, l'on m'a répété à maintes reprises qu'il existait un besoin de renforcer l'éducation en langue seconde, de trouver une solution au problème du manque d'enseignants et d'augmenter le nombre des échanges permettant ainsi aux étudiants d'améliorer leur connaissance de la langue seconde. Comme vous le savez, ces dossiers font maintenant partie des priorités du gouvernement. En fait, dans le récent discours du Trône, la gouverneure générale déclarait :

« Le gouvernement verra à l'application d'un plan d'action sur les langues officielles mettant l'accent sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde, avec pour objectif entre autres de doubler d'ici dix ans le nombre de diplômés des écoles secondaires ayant une connaissance fonctionnelle du français et de l'anglais. »

Le ministre des Affaires intergouvernementales, M. Stéphane Dion, qui est responsable de la coordination des programmes fédéraux sur les langues officielles, peaufine actuellement le plan d'action.

Rares sont ceux qui contesteront que l'objectif de doubler d'ici dix ans le nombre de diplômés bilingues des écoles secondaires est ambitieux. Je peux déjà entendre certains d'entre vous murmurer « Soyons réalistes! », tandis que d'autres diront « Allez-y, foncez! ».

Le scepticisme est sans nul doute attribuable à la faible croissance des programmes d'enseignement de la langue seconde au cours de la dernière décennie. L'optimisme se fonde sur l'assurance de l'efficacité d'un leadership fort. Nous ne serions pas où nous sommes aujourd'hui, si nous n'avions pas osé rêver l'impossible, comme le dit la chanson : « rêver un impossible rêve ».

En fait, ce rêve est loin d'être impossible. Lorsque l'on regarde attentivement les statistiques dans les provinces, l'on constate que quelques provinces, spécialement dans la région de l'Atlantique, ont plus que doublé le nombre de jeunes bilingues en l'espace de quinze ans.

Par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard, le nombre de jeunes bilingues est passé de 9 p.100 à 24 p.100 de 1981 à 1996. Il y a eu aussi des augmentations importantes des jeunes bilingues en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Québec et au Manitoba au cours de la même période.

En 1971, 13 p.100 des diplômés des écoles secondaires étaient bilingues. Aujourd'hui, un adolescent sur quatre, 24 p.100, âgé entre 15 et 19 ans s'exprime dans les deux langues officielles. Ces jeunes Canadiens et Canadiennes apprécient le bilinguisme non seulement parce qu'il a amélioré leur situation économique, mais aussi leur capacité de participer pleinement à la société canadienne. Ils chérissent le statut de notre pays en tant que carrefour linguistique.

En fait, il ne devrait plus être nécessaire de répéter tous les arguments classiques sur les avantages cognitifs, relationnels, culturels, sociaux et économiques de telles compétences. Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes se demandent pourquoi nous avons attendu si longtemps avant d'offrir à nos enfants cette possibilité d'accroître leur compétitivité.

En tant que premiers enfants de la mondialisation, les jeunes d'aujourd'hui comprennent qu'il existe une corrélation étroite entre la protection et la reconnaissance du français et de l'anglais au Canada et la capacité croissante de notre pays à respecter la diversité culturelle et linguistique. Ils savent que la dualité linguistique est le reflet d'une société inclusive.

Quand ces jeunes Canadiens commenceront eux-mêmes à avoir des enfants d'âge scolaire, ils exigeront que les systèmes scolaires élargissent et améliorent leur capacité de dispenser un enseignement de la langue seconde de haute qualité. Nous pouvons prédire en toute confiance qu'une deuxième génération de l'option jeunesse prendra bientôt la relève.

Qu'est-ce qu'il nous faut ?

Les vraies questions sont donc les suivantes :
Que devrions-nous faire ?
De quoi avons-nous besoin ?

Nous avons besoin de leadership et de planification, d'un financement et d'une responsabilisation accrue, d'un plus grand nombre d'enseignants, de programmes supplémentaires et d'un effort plus soutenu de recherche et développement. Permettez-moi de vous présenter quelques observations élémentaires sur chacun de ces grands sujets.

Leadership et planification

L'éducation est un partenariat. L'enseignement du français langue seconde (FLS) et de l'anglais langue seconde (ALS) ne peut être amélioré que si tous les participants, soit les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les universités, les collèges, les conseils et commissions scolaires, les enseignants, les parents, les étudiants et des associations comme Canadian Parents for French se donnent la main. Cela signifie qu'il faudra non seulement négocier et coordonner avec soin, mais encore qu'il faudra fournir un effort concerté pour informer et expliquer.

De longs débats seront nécessaires dans de nombreuses régions pour trouver le juste équilibre entre les programmes prolongés, les programmes d'immersion et les programmes de base améliorés. Les enseignants ainsi que les conseils et commissions scolaires devront sûrement expérimenter de nouveaux genres de prestation de programmes. Il faudra une plus grande collaboration entre les conseils et commissions scolaires et les autorités, en ce qui concerne l'élaboration des programmes d'enseignement et le partage des ressources. Il importera également de concevoir des programmes sur mesure à l'intention des petites collectivités et des collectivités rurales.

Plus que dans le passé récent, nos universités devront assumer un rôle de direction et prendre la responsabilité d'offrir aux étudiants des occasions de développer et d'améliorer leurs compétences en langues secondes. Si un financement ciblé est nécessaire pour y arriver, ce besoin devrait être pris en considération.

L'enseignement des langues secondes devra être vu de plus en plus comme un continuum qui se déploie de l'enseignement préscolaire aux collèges et cégeps et jusqu'à l'université, en passant par des échanges, des possibilités d'emploi et d'autres activités qui conduisent au maintien des compétences acquises. Nous devons trouver de nouvelles méthodes pour que les étudiants en FLS et en ALS puissent entretenir des relations fructueuses avec les collectivités locales de langue minoritaire et leur culture.

Enfin, dans la planification de l'enseignement du FLS, il faudra prendre grand soin de ne pas déshabiller Pierre pour habiller Paul. Nous devons protéger l'intégrité de nos systèmes scolaires de langue minoritaire et leurs faibles ressources linguistiques.

Financement et responsabilisation accrue

Il n'est pas réaliste de penser qu'on peut améliorer l'enseignement des langues secondes sans procéder à une restructuration massive du Programme fédéral des langues officielles dans l'enseignement, qui doit être renouvelé l'an prochain. Cette restructuration n'est pas seulement une question d'argent, il s'agit aussi d'utiliser de la façon la plus efficace possible les fonds qui doivent être alloués. En bref, on doit obtenir plus de rendement pour chaque nouveau dollar investi.

À cette fin, la responsabilisation devrait être plus transparente et ciblée, et les fonds devraient aller où ils sont destinés. Il devrait également y avoir un processus administratif bien documenté.

Je ne veux pas insinuer que les gouvernements provinciaux ou les conseils et commissions scolaires détournent actuellement à d'autres fins les fonds destinés à l'enseignement des langues secondes, mais le présent cadre de responsabilisation est tel qu'il permet au doute de s'installer. Les fonctionnaires fédéraux et provinciaux devraient pouvoir déterminer clairement de quelle façon les fonds se rendent jusqu'à l'école et la salle de classe.

Le corollaire nécessaire d'un financement efficace est un processus efficace d'évaluation de programme et de mesure du rendement. Il importe de détecter assez tôt les problèmes éventuels de façon à les corriger. Mieux encore, de bonnes évaluations aideront à déterminer les exemples de succès et les modèles qui devraient être suivis.

Davantage d'enseignants

Le recrutement des enseignants requis pour l'expansion des programmes d'enseignement des langues secondes pourrait s'avérer le plus grand défi. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y aura, au cours de la prochaine décennie, un renouvellement radical de l'effectif enseignant, alors que les membres de la génération du baby-boom approchent de l'âge de la retraite.

Lors d'une étude récente menée par l'association Canadian Parents for French (CPF), on a examiné les causes complexes des pénuries d'enseignants en FLS. En général, les responsables des arrondissements scolaires et des ministères de l'Éducation conviennent qu'ils auront de la difficulté à répondre aux futurs besoins en enseignants tant dans les programmes de base que dans les programmes d'immersion. Ils notent qu'il n'est pas facile d'attirer les professeurs de FLS dans les régions rurales, et mentionnent l'incapacité des établissements d'enseignement à produire suffisamment de diplômés en FLS. Paradoxalement, les postes dans les programmes d'enseignement du FLS demeurent vacants, alors que les conseils et commissions scolaires réclament des enseignants du français de base qui possèdent les compétences linguistiques pertinentes.

L'étude de CPF recommande un certain nombre de mesures simples et efficaces visant à améliorer la situation, notamment :

- une bien meilleure collaboration entre les responsables des ministères et des arrondissements scolaires;
- de meilleures conditions de travail pour les enseignants en FLS;
- des efforts plus énergiques pour augmenter le nombre d'inscriptions aux programmes de FLS.

Bien qu'il n'y ait pas de solution miracle, un regain d'intérêt pour les compétences en langues secondes à tous les niveaux serait peut-être une voie à exploiter. Ce renouveau concerne, bien entendu, nos universités qui ont coupé dans leurs programmes de français. L'expansion prévue des programmes d'enseignement de la langue seconde devrait sûrement encourager davantage de jeunes Canadiens et Canadiennes à devenir des enseignants. Les enseignants devraient cependant encourager leurs étudiants à marcher sur leurs traces.

Programmes supplémentaires et effort plus soutenu de recherche et développement

Les améliorations apportées à l'enseignement de la langue seconde au Canada au cours du dernier quart de siècle ont été remarquables. Il va sans dire que ces progrès sont en grande partie attribuables aux percées significatives enregistrées dans la recherche et l'élaboration de programmes. Cet esprit d'innovation doit être ravivé et développé.

Investir davantage dans de nouveaux outils technologiques qui pourront servir aux enseignants dans la salle de classe est une façon d'y parvenir. Comme vous le savez, des projets de cette nature sont déjà en cours d'élaboration dans plusieurs administrations, mais nous pouvons faire davantage. Qui plus est, les planificateurs ne devraient pas oublier la contribution inestimable que les aides-enseignants et les bénévoles peuvent apporter dans une salle de classe. En effet, leur aide, combinée aux nouveaux progrès technologiques, pourrait avoir une incidence importante.

Je viens de vous exposer à grands traits une masse de problèmes et de promesses. La bonne nouvelle, toutefois, c'est que nous n'avons pas besoin de tout faire en même temps. En outre, une bonne partie de l'infrastructure de base est déjà en place dans de nombreuses administrations. C'est toujours plus facile de finir la construction d'une maison quand celle-ci a une fondation et une charpente solides.

Conclusion

Comme je l'ai évoqué plus tôt, il y a eu au cours des deux dernières décennies une révolution dans la façon d'enseigner le français et l'anglais en tant que langues secondes. Cette transformation est trop importante pour ne pas être poursuivie et améliorée.

Les compétences linguistiques et la sensibilité aux valeurs culturelles qui sont inculquées à nos jeunes influenceront la façon dont les générations futures de Canadiens et de Canadiennes apprendront une deuxième ou même une troisième langue. Je suis suffisamment optimiste pour croire qu'une attitude saine à l'égard de l'apprentissage des langues peut être contagieuse. En fait, pourquoi ne pas fixer comme objectif la connaissance de trois langues avant la fin des études universitaires ?

Je ne vois pas pourquoi de nombreux jeunes Canadiens et Canadiennes ne devraient pas aspirer à parler deux langues secondes avant l'âge de vingt ans. Cela se pratique, après tout, au sein de l'Union européenne. Selon un sondage spécial réalisé en Europe, 53 p.100 des Européens déclarent qu'ils peuvent parler une autre langue européenne en plus de leur langue maternelle, et 26 p. 100 affirment qu'ils connaissent deux autres langues européennes.¹

Mais la plupart des enfants canadiens ne deviendront pas des polyglottes à moins qu'ils acquièrent d'abord une maîtrise fonctionnelle du français et de l'anglais. Ce sont les langues dont la connaissance est exigée au gouvernement, dans les affaires, les communications, l'enseignement et la majorité des autres secteurs de la vie canadienne. Ces langues ouvrent bien des portes, ici et à l'étranger.

Ce qui importe selon moi, c'est de nous atteler à la tâche le plus tôt possible. Si cela veut dire qu'il faut former davantage de professeurs, augmenter le temps d'enseignement ou concevoir une plus grande diversité de cours et de programmes d'échanges, alors c'est ce que nous devons faire. Je suis tout à fait persuadée que nous pouvons atteindre cet objectif. Et je sais que les Canadiens et Canadiennes peuvent compter sur vous pour relever le défi. Vos réalisations passées sont garantes de l'avenir.

Merci.

¹ *Sondage spécial Eurobaromètre 54 « Les Européens et les langues »* [http://europa.eu.int/comm/education/languages/lang/eurobarometer54_en.html].

A MEETING PLACE FOR LANGUAGES: CELEBRATING OUR TIES

Charlottetown, Prince Edward Island, November 7, 2002

Speaking Notes for a Keynote Address to the Canadian Association of Immersion Teachers and the Canadian Association of Second Language Teachers Joint Conference: "A Meeting Place for Languages: Celebrating Our Ties"

Keynote Speech by Dr. Dyane Adam
Commissioner of Official Languages
"A New Challenge for Second Language Education in Canada"

Ladies and Gentlemen,

It is a great pleasure for me to address this joint meeting of the Canadian Association of Second Language Teachers and the Canadian Association of Immersion Teachers. In a sense, we are here to celebrate the results of a revolutionary ideal.

That ideal is to build a country where most citizens can receive essential services in English or French and where most children can learn and master their second official language. As Commissioner of Official Languages, it is an ideal that I am deeply committed to. I want to be an agent for change. I want to build alliances to foster a new, more positive dialogue about our official languages.

There has been a great deal of progress since the first Official Languages Act was enacted in 1969. Today, there is broad acceptance of our language duality. An Environics survey conducted early this year revealed that 76% percent of Canadians believe that English and French should be our official languages. Another survey shows that 91% of young people 18 to 24 years old favour Canada's official languages policy and support bilingualism [CRIC paper # 4].

As people involved in second language education, you deserve high praise for the role you have played in this transformation of public opinion. You have been the artisans of consensus. You are on the front lines of a major shift in Canadian values.

To my way of thinking, you deserve a medal. What you do every day helps strengthen understanding among our citizens by creating a critical mass of bilingual and bicultural young Canadians.

Unfortunately, I can't give out medals. However, I can at least offer each of you this pin developed by our Office. I have brought one for each of you. This gold and silver emblem shows how a fabric is made of many threads. It symbolizes how those of us who speak English and those of us who speak French – ourselves of many different heritages – have joined together to weave a social fabric called Canada. I hope you will wear it with pride.

Today, I want to talk to you about a new challenge for second-language education in Canada – a daring plan to improve the second-language skills of Canadian children. I also want to discuss the key issues, such as leadership, financing and accountability, teacher training and program development, that our governments must resolve in order to meet this challenge.

A ten-year goal

At the beginning of my mandate, I held a series of consultations with Canadians, both English-speaking and French-speaking, in twenty cities across the country. During these consultations, I was told time and again of the need to reinforce second-language instruction, to address the issue of teacher shortages and to increase the number of exchanges so that students can improve their knowledge of the second official language. As you know, these issues are now on the government's front burner. In fact, in the most recent Speech from the Throne, the Governor General declared:

“The government will implement an action plan on official languages that will focus on minority-language and second-language education, including the goal of doubling within ten years the number of high school graduates with a working knowledge of both English and French.”

The Minister of Intergovernmental Affairs, Mr Stéphane Dion, who is responsible for coordinating federal official languages programs, is currently putting the final touches on this action plan.

Few will argue, I think, that the objective of doubling the number of bilingual high school graduates within ten years is ambitious. I can hear some of you already muttering “Get real!”, while others are saying “Go for it!”.

The skepticism is no doubt due to the fact that there has been little growth in second-language programs over the last decade. The reason for optimism is that with strong leadership things can change. We would not be where we are today if, as the song goes, we had not been bold enough “to dream the impossible dream”.

In fact the dream is far from impossible. When we examine the provincial statistics closely, some provinces, especially those in Atlantic Canada, have more than doubled the number of bilingual youth in the space of fifteen years. In PEI, for example, the number of bilingual youth shot up from 9% to a whopping 24% between 1981 and 1996. There were also very significant increases in the number of bilingual youth in Nova Scotia, New Brunswick, Quebec and Manitoba during this same period.

In 1971, 13% of high school graduates were bilingual. Today, one in four teenagers (24%) between the ages of 15 and 19 speaks both official languages. These young Canadians value bilingualism not only because it has improved their economic opportunities, but because it has enhanced their ability to participate fully in Canadian society. They cherish our nation’s status as a meeting place for languages.

Indeed, it should no longer be necessary to repeat all the familiar arguments about the cognitive, communicative, cultural, social and economic advantages of developing such skills. Many Canadians wonder why we have waited so long to give our children this competitive edge.

As the first children of globalization, today’s young people understand that there is a close correlation between the protection and recognition that Canada affords to English and French and our country’s growing ability to respect cultural and linguistic diversity. They know that language duality is all about inclusion.

As these young Canadians begin themselves to have school-age children, they will demand that school systems expand and improve their capacity to deliver second-language education of high quality. It is only safe to assume that a second wave of the youth option is in the making.

What do we need?

Therefore, the real questions are:
What should we do?
What do we need?

We need leadership and planning, better financing and accountability, more teachers, additional programs and improved research and development. Let me put before you a few basic observations about each of these broad topics.

Leadership and planning

Education is a partnership. Improvements in FSL and ESL can only be achieved if all the players—the federal, provincial and territorial governments, universities and colleges, school boards, teachers, parents, students and associations like Canadian Parents for French—are all on side. This implies not only careful negotiations and coordination, but also a concerted effort to inform and explain.

A great deal of discussion will be necessary in many regions to find the right balance between improved core, extended and immersion programs. Teachers and school boards will no doubt also have to experiment with new types of program delivery. Greater cooperation between school boards and between jurisdictions will be necessary, both in regard to the development of curriculums and the sharing of resources. It will also be important to develop tailor-made programs for small and rural communities.

Our universities will also have to show rather more leadership and responsibility than in the recent past in providing opportunities for students to develop and consolidate their second-language skills. If targeted funding is required to achieve this, it should be considered.

Second language education will have to be viewed increasingly as a continuum which extends from preschool to include college and university, as well as exchanges, work opportunities and other skill maintenance activities. New ways will have to be found to ensure that FSL and ESL students can enjoy productive contacts with local minority-language communities and their culture.

Finally, in planning the development of FSL, great care will be required to avoid robbing Peter to pay Paul. We must protect the integrity of our minority-language school systems and their scarce linguistic resources.

Better financing and accountability

It is unrealistic to think that improvements in second-language education can be achieved without a major overhaul of the federal government's Official Languages in Education Program, which is up for renewal next year. This overhaul is not merely about money, but also about the most effective use of the funds that must be made available. In short, there must be more bang for each new buck.

To ensure this, there should be more transparent and more focussed accountability. The money must go where it is intended. There should be a clear paper trail.

I am not suggesting that provincial governments or school boards are currently siphoning off second language funds for other purposes, but the current accountability framework is such that it allows suspicion to fester. It should not be beyond the skills of federal and provincial bureaucrats to show clearly how funds trickle down to the school and the classroom.

The necessary corollary of effective financing is effective program evaluation and performance measurement. It is important to detect potential problems early in order to correct them. Better still, good evaluations will help identify successes and models that should be pursued.

More teachers

Finding the teachers required to expand second-language programs may prove to be the toughest challenge. As you well know, during the next decade there will be a massive turnover in the teaching population, as baby-boomers approach retirement age.

A recent study by Canadian Parents for French examined the complex causes of shortages in FSL teachers. In general, school districts and ministries of Education agree that they will find it hard to meet future demands for teachers in both core and immersion programs. They note that it is difficult to attract FSL teachers to rural areas. They cite the failure of faculties of education to produce FSL graduates in sufficient numbers. However, paradoxically, places in faculty FSL programs remain unfilled while school boards clamour for core French teachers with appropriate language skills.

The CPF study makes a number of simple and effective recommendations to improve matters, including:

- much better collaboration between ministries and school districts;
- improved working conditions for FSL teachers; and
- greater efforts to recruit applicants for FSL programs.

While there is no quick fix, a renewed emphasis on second-language proficiency at all levels may be part of the solution. This includes, of course, our universities which have been cutting back on their French programs. Certainly the planned expansion of second-language programs should encourage more young Canadians to become teachers. Teachers should encourage their students to follow their footsteps.

Additional programs and improved research and development

The improvements brought about in second-language teaching in Canada over the last quarter century have been dramatic. This progress was due in no small part to significant breakthroughs in research and in program development. This spirit of innovation must be rekindled and expanded.

One way of doing this is to invest more in new technological tools for teachers in the classroom. As you know, projects of this nature are already underway in several jurisdictions. More can be done. Also, planners should not forget the invaluable contribution that teaching assistants and volunteers can bring to the classroom. Indeed, their help, in combination with new technological developments, may make a significant difference.

I am sure you will agree that what I have just outlined amounts to a heaping plateful of problems and promises. The good news, however, is that not everything has to be done at once. Moreover, in many jurisdictions, much of the basic infrastructure is in place. It is always easier to finish building a house when it has a solid foundation and a strong framework.

¹ *Special Eurobarometer Survey 54 "Europeans and Languages"*, [http://europa.eu.int/comm/education/languages/lang/eurobarometer54_en.html].

Conclusion

As I suggested earlier, there has been over the last two decades a revolution in the way English and French are taught as second languages. This transformation is too important not to be pursued and improved.

The language skills and sensitivity to cultural values that are being instilled in our young people will shape and direct the way future generations of Canadians learn a second or indeed a third language. I am optimistic enough to believe that a healthy attitude toward language learning can be contagious. Why not in fact set as a goal the knowledge of three languages by the end of university?

I see no reason why many young Canadians should not aspire to speak two second languages by the time they are twenty. This, after all, is what the European Community is putting into practice.

Fifty-three percent of Europeans say that they can speak one other European language in addition to their mother tongue. Twenty-six percent say that they can speak two European foreign languages.¹

But most Canadian children will not become polyglots unless they first acquire a functional command of both English and French. These are the languages that are in demand in government, business, communications, education and most other spheres of Canadian life. These are the languages of opportunity, the languages that open doors at home and across the world.

To me what is important is to get the job done as soon as possible. If this means training more teachers, increasing instruction time or developing a wider range of courses and exchange programs, then so be it. I have every confidence that we can achieve this goal. And I know that Canadians can count on you to rise to the challenge. You have already done so much that I know you can do more.

Thank you.

PRIX D'EXCELLENCE DE L'ACPI : DONALD TEEL

Lors du dernier congrès de l'ACPI qui s'est déroulé à Charlottetown, ce fut un réel plaisir de remettre à Donald Teel de Winnipeg le prix d'excellence de l'ACPI. Son ami, John Erskine a eu l'honneur de lui remettre ce prix lors de l'assemblée générale. Annick Carstens, François Lentz et John Erskine ont proposé le nom de Donald Teel en tant que candidat pour la région 4. Ce fut un plaisir pour

l'Association canadienne des professeurs d'immersion de remettre ce prix à Donald.



Donald Teel

Donald Teel occupe actuellement le poste de directeur adjoint à l'école Garden Grove, une école d'immersion à Winnipeg. Ouvrant en immersion depuis une vingtaine d'années, Donald Teel a occupé divers postes dans ce domaine : enseignant, conseiller pédagogique et, actuellement, directeur adjoint.

Dans ces diverses fonctions, Donald a fait preuve d'un large rayonnement professionnel et personnel, qui s'est concrétisé de plusieurs manières : animation d'ateliers, de sessions d'information, de journées de formation, production et présentation de matériel didactique, etc.

Son engagement, constant et profondément vécu, face à l'immersion s'est naturellement incarné dans des initiatives mises sur pied par l'ACPI : président du comité organisateur du Congrès 1996 de l'association ; président, en 1997-1998, du Conseil d'administration de l'ACPI, après en avoir été membre pendant plusieurs années. Avec enthousiasme, Donald Teel a mis au service de l'ACPI son expertise et son dynamisme.

Cet engagement se double d'un autre, à l'endroit de la profession enseignante de manière plus large : c'est ainsi que Donald Teel a été, il y a quelques années, le président de la Winnipeg Teachers Association et est actuellement vice-président des Éducatrices et Éducateurs francophones du Manitoba, le bras francophone de la Manitoba Teachers Society.

Le rayonnement professionnel et personnel de Donald Teel est animé par une vision généreuse et des convictions fortes : l'engagement à promouvoir l'immersion française et l'enrichissement qu'apporte une éducation bilingue.

Bravo a Donald Teel !

Puisse ton travail continuer dans le domaine immersif !

***François Lentz
Annick Carstens
John Erskine***

REFLECTIONS ON THE DEBATE ABOUT EARLY FRENCH IMMERSION

Joseph Dicks and Sally Rehrick

Faculty of Education, University of New Brunswick

Preamble

The District 2 Education Council (DEC) recently sought the support of Kindergarten parents for the replacement of Early French Immersion with a later starting immersion program. In his letter to these parents, Chair Andrew Richardson said that the reason for doing this was so that the district could proceed with their objective in improving the English reading skills of K-3 children. Mr. Richardson says that “recent international assessment results for New Brunswick [and] a recently commissioned independent review [...] support this position.” His direct implication therefore is that Early French Immersion has a detrimental effect on English literacy skills. Elsewhere (CBC Radio One, Mainstreet, January 27, 2003), Mr. Richardson stated that another reason for proposing the later start for immersion was because of the streaming of children into two separate systems: French immersion for the “best” students and core English for the rest (including the majority of children with special needs). In the same radio program, he said that because French immersion graduates are not all meeting the stated program goals concerning their French language levels, the entry point should be later. These three reasons for eliminating Early French Immersion are erroneous and misleading.

The purpose of this short paper is to point out the wrong premises on which the District 2 proposal is based and to provide accurate information so that decision-makers can proceed. Our position is not to defend Early French Immersion as the one and only program for learning French. There are many sound ways to acquire a second language. But when decisions are being made, they should at the very least be made based on correct information. The facts are these:

- There is no research to support the claim that Early French Immersion has a detrimental effect on English literacy skills. There is usually a temporary lag in English literacy skills, which disappears shortly after English is introduced into the curriculum (usually at Grade 2 or 3 or 4) and the immersion children catch up to and often surpass their counterparts in the English-only classes by Grade 5 or 6.
- The later the entry point for French immersion, the more likely there will be a streaming effect. In other words, the very problem District 2 is trying to fix could be made worse by delaying the entry point. Early French Immersion has been shown again and again to offer the best means for children with the widest range of academic abilities to be successful.
- Early French Immersion students are far and away more likely to reach the **Advanced** level of French proficiency than are students in any other program. **Advanced** is a very high level of proficiency – in our Faculty of Education we only accept students into our courses for future teachers of French if they have an **Advanced** level or better.
- Medium and long-term academic effects of Early French Immersion are very positive: in addition to developing fluency and literacy in English and French, students also have increased abilities to think in fluent and creative ways. In some studies, math scores of children in Early French Immersion surpass those of English-only students, suggesting that being bilingual increases intellectual potential. In any event, Early French Immersion students do not lose any ground in their other academic subjects.

-
- These same results are just as true for students who have learning difficulties as for those who do not. In other words, the positive results are not due to the “best” students being in French immersion. Students with learning difficulties can learn just as well in French immersion as in English classes, provided they receive the appropriate expert support.

Early French Immersion and English Literacy: Two for One

The recent results of the OECD Programme for International Student Assessment (PISA) and the subsequent Scraba report on the state of public education in New Brunswick provide us with some important information and insight into our educational system as a whole, as well as the place of French immersion within that system. There are several key results that deserve consideration and clarification.

International Assessment Results

First, let's look at what the PISA results tell us and what they do not tell us. PISA clearly indicates that Canadian students as a whole are performing extremely well internationally – literacy scores place us third as a nation. PISA also tells us that as a province within Canada, New Brunswick is not performing well. Alberta is the best performing province, and New Brunswick is last. No one likes to be last, and certainly New Brunswick can and should work to improve its performance. However, given that Canada's overall results were very high, New Brunswick students are still performing at around the average in comparison with other nations (just below Norway, France and the US, and just above Denmark, Switzerland and Spain.) We also know that girls outperform boys in literacy assessment in all provinces including New Brunswick. What we don't know is why New Brunswick is not performing as well as other provinces.

The PISA results do not, as School District 2 implied in its letter and survey to Kindergarten parents, provide evidence that Early French Immersion has a negative impact on English literacy skills. PISA provided no breakdown of scores for the core English program and French immersion program students. Moreover, many if not the vast majority of 15 year olds who wrote this assessment would have entered French immersion at grade four not at grade one. (The grade one entry, early French immersion students, have just reached grade 8 for the first time this year. They will be the next cohort to write the PISA in 2003.)

Two other points clearly refute this claim. The Francophone sector performed worse than the Anglophone sector on literacy. They do not have an immersion program. Also, provincial assessment of literacy at grade 5 indicates that French immersion students outperform core English students on reading and writing assessment in English. (These students did begin the Early French Immersion program at grade one.) One might counter that these students have socioeconomic advantages, but the PISA results indicate that the link between socioeconomic background and literacy results was not strong and was weakest of all in Canada.

Research in the area of French immersion also consistently shows no negative effects on English literacy. In the first years of the program, back in the 70s, parents' primary concern was whether or not this new program would have a negative effect on their children's English skills. Consequently, this aspect was studied and researched at great length. Numerous reports have been written on this issue. Recently, researchers from the University of Toronto decided to examine this issue again with more modern approaches to testing literacy. The results were consistent with earlier studies. Early French immersion does not have a negative effect on English reading and writing. In fact, there is evidence to suggest the opposite – that there is a positive effect. (Those wishing to read a recent study on this issue are referred to an article by Turnbull et al in the Canadian Modern Language Review, Volume 58, No.1).

The Scraba Report

Let's turn now to the Scraba report. Ms. Scraba points out a number of problems with the New Brunswick educational system. However, nowhere does she suggest that early French immersion is the cause of lower than average literacy scores. In fact, she notes that research indicates that bilingual education should be an advantage. Ms. Scraba recommends that French immersion students' literacy skills be tested in French by the end of grade 3. How School District 2 can interpret this as support for the elimination of the early French immersion program is beyond our comprehension. Ms. Scraba does indicate that there are structural problems with French immersion programs but does not elaborate. We do agree with this and would like to suggest a couple of structural changes that could help.

First, there should be a French immersion Kindergarten in New Brunswick. This would have two positive consequences: 1) it would allow students to develop basic familiarity with French and some basic French literacy skills before going into grade one immersion; 2) it would avoid Kindergarten parents receiving inaccurate and incomplete information about whether or not their child is "suited" for French immersion based on how their child did in English Kindergarten. The net effect would be a broader range of children entering French immersion at the Kindergarten level.

Second, there should be a targeted campaign to inform parents, school administrators, French immersion and core English teachers that students from a wide range of abilities can and do succeed in French immersion. In conjunction with this, support needs to be put in place for students and for teachers of students who experience difficulty in French immersion. Transfer out of French immersion to the core English program should be a last resort and a very rare occurrence. This often causes even more difficulty for the child and undermines the French immersion program.

Conclusion

In conclusion we would like to say that School District 2's proposal to eliminate Early French Immersion because of negative effects on English literacy flies in the face of a huge amount of evidence to the contrary. The early entry point to French

immersion is the most popular in the country because it provides the greatest opportunity for children of the widest range of abilities to become bilingual, without negative effects on English. It is, in simplest terms, "a two for one deal". Delaying entry to French immersion until grade four or later will result in a smaller program, and a much more select program. We ask this question: Will parents of students who experience problems in literacy in English when tested at grade three be advised to go into the grade four entry FI program? Not likely. If District 2 wants a smaller more select program for other reasons then they should say so. Saying they are doing this because of the effect of French immersion on English literacy skills does not add up.

When people talk about bilingualism in Canada, New Brunswick is often singled out as a model for the rest of the country. There are many good reasons for this. Its status as Canada's only officially bilingual province is one. The fact that its one-third French Acadian population and two-third English speaking population live in a climate of mutual respect and tolerance is second. That all English speaking students study French from grade 1 until grade 10 and that nearly one-third of English speaking students are enrolled in French immersion is a third reason. New Brunswick has much to be proud of when it comes to bilingualism. The federal government's recently announced objective of doubling the number of functionally bilingual high school graduates by the year 2010 is a challenging one. New Brunswick is well-positioned to meet that challenge. But we should not take this for granted. It is clear from the situation in Moncton (which has been recurrent over the years) that there are many emotions tied up in the issue of bilingual schooling. We agree with Alana Scraba (CBC Radio One, Mainstreet, January 28) when she says that blaming and arguing aren't going to solve the problem – "It only makes people tired and angry". Scraba has called for clarification of the French immersion "problem", asserting that no one knows what exactly the "problem" is. More discussions need to be held with a broader range of stakeholders to ensure, as Scraba puts it, that all children can be learning to their maximum ability. Such is not the case right now in New Brunswick.

UNE DESCRIPTION D'UN PROGRAMME DE FORMATION EXÉCUTE D'AVANTAGE SUR LE TERRAIN

Gestny Ewart

Collège universitaire de Saint-Boniface

Les facultés d'éducation sont toujours à la recherche de solutions afin d'assurer que leurs programmes de formation préparent les futurs enseignants¹ aux exigences du vingt-et-unième siècle. Une question qui se pose régulièrement concerne le lien entre la recherche récente en éducation et les applications de cette recherche dans la salle de classe. Souvent, les discussions sur la recherche en pédagogie se font dans les cours donnés à l'université alors que l'expérience pratique s'acquiert dans les écoles. À la Faculté d'éducation au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), nous avons confronté ce problème en établissant un programme qui établit un lien plus étroit entre la théorie et la pratique afin de mieux préparer les futurs enseignants à leur rôle dans la salle de classe.

Le Programme de formation en milieu scolaire a été mis sur pied en 1995. Il est destiné aux étudiants qui sont en année terminale de leur baccalauréat. Il s'agit d'un stage intensif en milieu scolaire avec des sessions de discussions théoriques à l'université afin d'assurer une meilleure complémentarité entre la théorie et la pratique. Le stagiaire est placé avec un coopérant chevronné dans une relation de collaboration. De plus, tous les étudiants sont encadrés par un professeur du CUSB.

Le but du Programme

Le Programme de formation en milieu scolaire est basé sur trois principes : la théorie et la pratique ont chacune leur place dans la formation d'un enseignant, l'interaction entre le coopérant et le stagiaire est mutuellement bénéfique et une communication efficace entre le professeur, le coopérant et le stagiaire est essentielle au succès de la formation à l'enseignement. Ces trois principes de base

impliquent le passage du paradigme dominant dans la formation des enseignants, à savoir que la Faculté d'éducation est responsable de la transmission de la théorie, à un paradigme dans lequel tous les intervenants collaborent à la discussion, à la construction et à la mise en œuvre des résultats des recherches. Ces principes reflètent une allégeance théorique aux notions du constructivisme social. Berlin (1987) souligne l'importance de la collaboration des individus dans la construction des connaissances. Il dit :

All truths arise out of dialectic, out of the interaction of individuals within discourse communities. Truth is never simply "out there" in the material world or the social realm, or simply "in here" in a private and personal world. It emerges only as the three - the material, the social, and the personal - interact, and the agent of mediation is language. (p. 16)

L'idée d'une telle dialectique a été mentionnée dans les objectifs du programme "on-site" à l'Université d'Ottawa (Duquette, 1993). Elle a été reprise dans le programme développé à l'University of Calgary. Le but de ce dernier programme était:

to promote a different relationship between theory and practice - a dialectic one. This design, theory and practice are seen to be inseparable; practice is seen as theory in action and theories are modified and changed according to what occurs in the practical world of the classroom (Johnson and Skau, 1992, p. 67). Le Programme de formation en milieu scolaire est basé sur la croyance que les pratiques pédagogiques qui s'inspirent du constructivisme social fournissent l'environnement le plus riche pour l'apprentissage. Par le biais du langage, les stagiaires sont encouragés à construire leurs connaissances en collaboration avec d'autres intervenants tout au long de leur formation. Par la suite, nous espérons que l'impact de leur expérience avec ce genre de collaboration continuera à influencer leurs pratiques pédagogiques.

¹ Dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Le placement des stagiaires

Le succès du Programme dépend énormément des coopérants. Par conséquent, le choix des coopérants est fait avec beaucoup de soin. Dans le contexte de l'immersion, il faut que les pratiques pédagogiques du coopérant s'inspirent de l'approche expérientielle langagière qui découle de la théorie du constructivisme social. Plus concrètement, ses pratiques doivent être axées sur une participation active de l'élève dans la construction des savoirs et ce, avec l'aide de l'enseignant. De plus, les élèves et l'enseignant doivent négocier le curriculum et ensemble, résoudre les problèmes en utilisant le langage comme outil d'apprentissage. Nous cherchons à placer les stagiaires dans les contextes où les stratégies pédagogiques reflètent cette allégeance théorique.

Un autre critère dans le choix des coopérants est l'habileté à collaborer. Pour répondre aux besoins des stagiaires et pour bénéficier des idées des stagiaires, les coopérants doivent être prêts à prendre des risques et à vouloir construire de nouvelles connaissances grâce à la collaboration. L'importance du rapport est primordiale dans l'épanouissement professionnel du stagiaire. Chamberlin and Valence (1991) ont conclu que

Students who perceived their relationships with professors to be open and encouraging of divergent ideas reported they were more likely to use class time to go beyond learning concepts, and to use concepts for analysis and evaluation of school experiences. (p. 154).

En d'autres mots, il est important que la relation entre le stagiaire et le coopérant soit une relation de collaboration et non une relation de supérieur à subordonné.

Un troisième critère dans le choix des coopérants est l'habileté à réfléchir sur leur pratique. Une telle réflexion leur est indispensable pour mieux comprendre les postulats sur lesquels leurs pratiques pédagogiques reposent et pour y apporter les changements qui s'imposent. Si on veut que les stagiaires réfléchissent sur leur pratique, il faut trouver des coopérants qui modèlent cette habileté.

Il est aussi impératif que les stagiaires soient placés dans des écoles qui font la promotion active d'une ambiance linguistique française. Cette ambiance peut être évaluée en considérant la communication en français des enseignants entre eux, la communication entre les enseignants et les élèves en français, les ressources en français, l'enseignement donné entièrement en français (sauf en English Language Arts), l'administration de l'école en français, etc. L'expérience que vivront les stagiaires durant leur stage servira de point de comparaison pour leurs expériences futures. Si on veut assurer le succès des programmes d'immersion, il est essentiel que les stagiaires voient le programme dans ses meilleures conditions.

Une autre considération dans notre choix de placement est la volonté de l'école de recevoir deux stagiaires. Le but de cette condition est de créer une communauté d'apprenants à l'intérieur de l'école. Ceci découle du principe de l'approche expérientielle langagière voulant que les étudiants soient encouragés à collaborer avec d'autres dans la résolution de problèmes. Les stagiaires apprécient beaucoup la collégialité offerte par le souci de créer des communautés d'apprenants.

Les préférences des stagiaires sont aussi à considérer dans le placement. Les stagiaires identifient leurs préférences en fonction des moyens de transport à leur disposition, de leur familiarité avec certaines écoles ou certains coopérants, du niveau scolaire qui les intéresse, des possibilités d'emploi et de leur choix de travailler en immersion française ou dans les écoles françaises. Autant que possible, nous essayons de respecter les préférences des stagiaires.

Les critères ci-haut mentionnés permettent de placer les stagiaires dans les contextes les plus riches afin de profiter pleinement de leur expérience pratique, de vivre de façon intensive la théorie en pratique et de réfléchir sur les liens entre théorie et pratique.

Bien que le choix des coopérants soit crucial au succès du programme, il y a aussi un grand besoin de les préparer pour leur rôle auprès des stagiaires. Duquette (1993) parle de l'importance de définir les rôles et Jacknicke et Samiroden (1991) insistent sur l'importance d'une relation mentor-protégé. Ainsi, chacun des coopérants reçoit un document intitulé le Protocole d'entente, dans lequel les principes de base du Programme, les objectifs, la structure et les responsabilités de tous les intervenants sont expliqués. En plus, tous les coopérants et les directions d'école assistent à une journée de préparation au mois de septembre. Ceci donne aux participants l'occasion d'entendre les témoignages des personnes qui ont vécu le Programme l'année précédente. Également, ils ont l'occasion de discuter du Protocole d'entente, de se familiariser avec les thèmes touchés dans les sessions théoriques, les exigences et l'évaluation. Un temps est réservé pour entreprendre un dialogue entre les coopérants et les stagiaires. Cette session de préparation répond aux inquiétudes et aux questions des intervenants et clarifie leur rôle au sein du Programme.

Le lien entre la théorie et la pratique

La relation dialectique entre la théorie et la pratique est forgée non seulement avec le stagiaire et le coopérant, mais aussi avec le stagiaire et le professeur de la Faculté. Le professeur a l'occasion de collaborer individuellement avec chaque stagiaire. Ces rencontres individuelles ont lieu généralement à l'école où travaille le stagiaire. De plus, le professeur invite tous ses stagiaires à des rencontres en groupe à l'université à des moments précis pendant l'année scolaire.

En ce qui a trait aux rencontres individuelles, le professeur rend visite aux écoles à toutes les trois semaines. Les discussions avec le stagiaire pourraient porter sur son intégration au niveau de l'école et de la classe, ses relations avec son coopérant et ses élèves, sa gestion de classe, sa planification, ses stratégies d'enseignement et son habileté à réfléchir sur sa pratique. Autant que possible, les discussions cherchent à expliciter les liens entre les expériences vécues des stagiaires et la théorie étudiée à l'université.

En plus des visites à l'école, le professeur et les stagiaires se rencontrent à l'université une demi-journée par semaine pendant vingt semaines. L'échange entre les stagiaires est un élément essentiel des rencontres. C'est une occasion de faire une objectivation de la semaine et de réfléchir sur la pratique. Les stagiaires discutent, par exemple, de leurs expériences, de leurs responsabilités, de leurs craintes, du matériel ou des idées. Le temps d'échange est très apprécié par les stagiaires.

Suite aux échanges, il y a une présentation théorique par le professeur. Ces présentations ont comme but général de conscientiser les stagiaires à leurs allégeances théoriques. Les discussions portent surtout sur l'approche expérientielle langagière et les pratiques pédagogiques qui en découlent. La théorie est toujours reliée à une application pratique et les stagiaires sont encouragés à réfléchir sur leur pratique en fonction d'une théorie d'apprentissage. Il est possible de comprendre et d'améliorer les pratiques pédagogiques si on est conscient des principes théoriques sur lesquels elles sont basées.

Au cours de ces présentations, on souligne l'aspect primordial du langage. On y discute de l'importance de développer le langage, de s'assurer que chaque apprenant a une voix, du lien entre le langage, le pouvoir et la démocratie. Dans la classe d'immersion, le rôle du langage est plus large que, par exemple, le développement du vocabulaire ou la maîtrise de la syntaxe. De réduire les compétences linguistiques à ses éléments constitutifs ne respecte pas le pouvoir du langage. Les stagiaires sont encouragés à voir le langage comme un moyen de créer des connaissances, de se connaître et de se faire connaître.

Exigences du Programme

Les stagiaires doivent participer aux sessions à l'université et ils doivent rencontrer leurs responsabilités au sein de l'école où ils font leur stage. Mais, il y a aussi d'autres exigences établies afin de compléter le Programme. Les stagiaires doivent préparer un portfolio professionnel, écrire un journal de bord, préparer et réaliser une unité d'interdisciplinarité et animer un séminaire à l'université basé sur leur choix de lecture professionnelle. L'évaluation du stagiaire inclut ces exigences.

Le but du portfolio est d'amener le stagiaire à reconnaître son potentiel professionnel et académique, à réfléchir sur sa propre éducation et sur sa conception de l'éducation et à se faire reconnaître en tant que professionnel. Le portfolio est remis au professeur à la fin de l'année scolaire. Les stagiaires trouvent que c'est un document très utile surtout lorsqu'ils cherchent de l'emploi.

Au mois de février ou mars, le stagiaire doit planifier et réaliser une unité d'interdisciplinarité. De façon générale, l'unité d'interdisciplinarité se veut l'épreuve finale pour évaluer les compétences pédagogiques du stagiaire. L'unité d'interdisciplinarité permet au stagiaire de planifier à court et à long terme, de voir le rôle que jouent les disciplines pour résoudre les problèmes et les liens que fait le langage entre les disciplines. L'unité d'interdisciplinarité lui donne aussi l'occasion de voir comment tous les apprenants peuvent négocier le curriculum, comment il est possible d'amener les élèves à être des apprenants pour la vie et comment se construire des outils d'évaluation appropriés. Dépendamment du niveau des élèves, l'unité d'interdisciplinarité se déroule sur plusieurs jours, et même quelques semaines.

Les stagiaires doivent écrire un journal de bord. Le journal a pour but d'encourager l'écrit comme outil d'apprentissage, d'assurer un lien entre la théorie et la pratique, de réfléchir sur sa pédagogie et de permettre une collaboration étroite entre le professeur et l'étudiant. Il devient un outil indispensable à la formation. La vaste majorité des étudiants préfèrent le journal électronique à cause de son efficacité.

Finalement, chaque stagiaire doit choisir un livre sur un sujet d'intérêt professionnel et animer un séminaire qui sensibilisera ses collègues aux thèses développées et aux implications pour la salle de classe. Les séminaires doivent être présentés de façon à encourager la participation active des collègues.

Conclusion

Le Programme de formation en milieu scolaire jouit actuellement d'une très bonne réputation. Cette affirmation ne repose pas seulement sur les commentaires anecdotiques entendus au sujet du Programme ou sur le fait que les nouveaux diplômés sont avidement recherchés par les écoles, mais aussi sur quelques études qui ont été faites sur le Programme.

Au printemps 1998, j'ai interviewé cinq enseignantes qui ont obtenu leur diplôme du Programme l'année précédente afin d'étudier leur transition de stagiaire à enseignante (Ewart, 2000). Elles étaient toutes très satisfaites de leur formation. La réflexion qu'elles ont portée sur leur première année d'enseignement leur a permis de constater qu'elles étaient très confiantes pour entamer leur carrière comme enseignante. Ma thèse doctorale porte sur les perceptions de professeurs coopérants face à notre programme de formation en milieu scolaire. L'analyse des données a clairement démontré que les coopérants appuyaient notre tentative d'assurer une meilleure complémentarité entre la théorie et la pratique (Ewart, 2003). Finalement, j'ai comparé les fondements du Programme aux postulats définis par Goodlad (1994) pour l'établissement d'un Centre de pédagogie efficace. Cette comparaison montre que notre Programme respecte l'esprit évoqué dans la description d'un Centre de pédagogie tel que proposé par cet auteur.

Il est important de continuer à évaluer et à renouveler le Programme de formation en milieu scolaire. Il faut toujours chercher à mieux comprendre la relation dialectique entre la théorie et la pratique. De plus, il faut continuer à encourager les stagiaires à réfléchir sur leur pratique afin de s'assurer que, comme enseignants, ils soient équipés pour s'adapter aux changements et aux modifications qui s'imposent, non seulement au niveau des programmes d'études, mais aussi au niveau de la recherche en immersion et des besoins de notre société. Le Programme de formation en milieu scolaire crée le contexte dans lequel la collaboration et le changement peuvent se manifester de façon saine et réfléchie.

Merci à mon collègue, Hermann Duchesne, pour son aide à la relecture de mon texte.

Références

- Berlin, J. (1987). Rhetoric and reality: Writing instruction in American colleges, 1900-1985. Carbondale and Edwardsville, Il: Southern Illinois University Press.
- Chamberlin, C., & Vallance, J. (1991). Reflections of a collaborative school-based teacher education project. *The Alberta Journal of Educational Research*, 37 (2), pp. 141-156.
- Duquette, C. (1993). A school-based teacher education program; Perceptions and attitudes. *The Alberta Journal of Educational Research*, 39 (4), pp.419-432.
- Ewart, G. (2002). Collaborating teachers' perceptions of an on-site teacher education program. (Doctoral dissertation , University of Manitoba).
- Ewart, G. (2000). The chance to live the life of a teacher. In L. Cooper, M. McDonald, & V. Maeers, (Eds.), *Westcast Proceedings* (pp. 38-44). Regina, Saskatchewan: Saskatchewan Instructional Development and Research Unit.
- Goodlad, J. (1994). *Educational renewal: Better teachers better schools*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Jacknicke, K. & Samiroden, W. (1991). Some perceptions of an internship program. *The Alberta Journal of Educational Research*, 37 (2), pp.99-118.
- Johnson, F.T., & Skau, K.G. (1992). An alternative teacher education program: Elementary route. In L. Kozey, & C. Krentz (Eds.), *Westcast Proceedings* (pp. 161-168). Regina: Saskatchewan Instructional Development and Research Unit.

LE CONGRÈS 2003 DE L'AMERICAN ASSOCIATION OF TEACHERS OF FRENCH (AATF)

<http://frenchteachers.org/convention/>



Le congrès 2003 de l'AATF se tiendra du 4 au 7 juillet en Martinique. Nous invitons nos collègues appartenant à des associations québécoises ou canadiennes de professeurs de langues à se joindre à nous. Sur preuve d'adhésion à une de ces associations (copie de carte de membre, étiquette d'une publication, copie d'une correspondance de l'association adressée à la personne, etc.), nous sommes heureux de vous offrir un tarif réduit d'inscription au congrès de 150 \$ US (le tarif normal est de 200 \$ US). L'AATF a organisé 3 vols charters à partir de Fort Lauderdale (5 nuits du 3 au 8 juillet) et de San Juan, Puerto Rico (7 nuits du 2 au 9 juillet OU 9 nuits du 1 au 10 juillet) compris dans des packages de 5, 7 ou 9 nuits de séjour. Tous les renseignements concernant ces vols, l'hébergement et l'inscription au congrès se trouvent sur notre site Web à www.frenchteachers.org. La date limite des inscriptions pour les vols/l'hébergement est le 15 mai. Les charters ne sont ouverts qu'aux personnes inscrites au congrès.

LA LITTÉRATIE EN FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Line Picard

Conseillère pédagogique, Ottawa – Carleton Catholic School Board

Les 4 blocs : une approche équilibrée de l'apprentissage de la lecture

Depuis quelques années, un des termes que l'on entend le plus dans les milieux de l'éducation est celui de littératie. C'est un nouveau concept pour répondre aux nouvelles exigences auxquelles vont faire face nos élèves. Il ne leur suffit pas de savoir lire et écrire mais il est aussi important qu'ils sachent se servir efficacement de la langue écrite pour communiquer, pour apprendre et pour fonctionner dans diverses situations. Le mouvement de la littératie met donc l'accent sur la compréhension, l'application et la communication plutôt que sur la connaissance des structures langagières.

Un autre mot qui va de pair avec celui de littératie et qu'on entend presque autant est celui de l'approche équilibrée. C'est là une des indications qu'en éducation nous nous sommes peut-être un peu assagis. Nous en savons beaucoup plus sur le fonctionnement du cerveau. Nous avons une idée plus juste du processus qu'est l'apprentissage. Nous savons que celui-ci se construit beaucoup plus qu'il ne se donne. Nous réalisons de plus en plus qu'il ne faut pas parler de l'intelligence mais bien des intelligences. Pour ces raisons, le mouvement de la littératie tend à vouloir offrir un éventail de possibilités plutôt qu'un seul et unique modèle présenté comme la meilleure et la seule méthode possible. La littératie est donc un but vers lequel on tend et que l'on atteint par l'emploi équilibré de diverses approches didactiques.

Finalement, un autre concept à la mode en Ontario et aux États Unis est celui des 4 blocs. Ceux qui pratiquent les 4 blocs dans leur classe visent à enseigner la lecture non pas une fois par jour mais 4 fois. On vise des périodes de temps ininterrompu et intensif pendant lesquelles on présente des scénarios, des situations de pratique ou d'instruction et des moments de partage qui mettent l'accent sur des modes spécifiques de pensée ou de pratique du processus de lecture.

Dans le Ottawa-Carleton Catholic School Board, les classes de langue anglaise ont commencé l'implantation des 4 blocs il y a quelques années. Les programmes de français langue seconde, tant en immersion que dans le programme intensif *, ont suivi peu après. Il a cependant fallu faire quelques ajustements en FLS.

Dans une classe anglaise l'enfant arrive à l'école possédant déjà une base de communication orale bien développée. Il possède un certain vocabulaire et des structures langagières dans lesquels il peut aller puiser. L'enfant a également bénéficié de plusieurs modèles adultes de l'emploi de la langue.

Chez plusieurs (pas tous cependant et cela on le réalise fort bien) la lecture est déjà une réalité car des adultes leur ont déjà lu de nombreux livres avant même que l'enfant n'arrive à l'école.

Dans la classe anglaise on continuera donc à bâtir et à agrandir cette base de communication orale mais on n'aura que très rarement à commencer à partir de rien. On ajoutera à ce que l'enfant connaît déjà.

La réalité de la classe de FLS est quelque peu différente, surtout dans les années du primaire. L'enfant arrive très souvent sans vocabulaire, sans structures langagières et surtout sans modèle linguistique du français. Avant de lire et d'écrire il faut donc qu'il puisse écouter et parler.

Il est quand même bon de se rappeler que même en première année ou à la maternelle, on ne commence pas non plus à zéro. L'enfant sait parler et se servira souvent du bagage acquis en anglais pour bâtir son vocabulaire français. Mais il faudra toujours se rappeler que la communication orale doit garder une place d'honneur même dans un modèle basé sur la littératie.

**** le programme intensif est un programme de FLS où le français est la langue d'instruction pour une seule matière en plus du français.***

Que sont les 4 blocs ?

La lecture auto dirigée

La lecture partagée et dirigée

Les jeux de mots

L'écriture

Dans l'approche originale des 4 blocs on parle de lecture indépendante, de lecture partagée et dirigée, de jeux de mots et d'écriture. Il s'agit de pratiques indépendantes de la lecture, de présentations systématiques de stratégies de compréhension, du décodage et du développement systématique de la conscience phonologique et de l'utilisation de l'écriture pour communiquer.

La communication est un des outils de base : le message du jour, le partage au coin des auteurs et la discussion des éléments clés d'un texte sont des pratiques courantes.

La modélisation est aussi une pratique d'enseignement qui devient très importante. Celle-ci se fait activement car l'enseignante ne fait pas que démontrer quoi faire : elle pense à haute voix pour donner un modèle non seulement de comment faire mais aussi de comment penser.

L'ajout de soutiens visuels est un autre élément clé. On se sert beaucoup du mur de mots et d'organiseurs graphiques.

La lecture auto dirigée

C'est en lisant qu'on devient lecteur et lectrice. Une classe qui préconise la littératie et la lecture est donc une classe équipée de très nombreux livres. C'est aussi une classe où les élèves ont le temps de lire des livres à leur portée et à leur niveau de lecture.

Le bloc de lecture auto dirigée fournit cette occasion de lire.

Dans la classe d'immersion de première année il faut toutefois se souvenir que le lecteur débutant qui a un livre entre les mains n'a pas encore le vocabulaire, les structures langagières françaises pour se raconter et pour imaginer l'histoire en français. C'est pourquoi au OCCDSB nous recommandons qu'au début surtout, ce bloc devienne un bloc de communication orale et de lecture partagée.

La lecture partagée est celle où l'enseignante lit aux élèves. C'est là une activité d'acquisition de la langue qu'on ne fera jamais assez. Le vocabulaire ne s'acquiert pas seulement activement lors de leçons bien déterminées mais aussi et souvent encore plus passivement. C'est à force d'entendre la langue et de recevoir de nombreux modèles que l'enfant acquiert le bagage qu'il lui faut pour mieux s'exprimer et pour mieux comprendre.

C'est ici aussi le meilleur moment pour conférer avec un élève. Ceci permet non seulement d'assembler des informations sur la performance de l'élève, sur sa pensée mais c'est aussi une occasion de dialoguer individuellement avec elle ou avec lui. Quand on considère le nombre restreint d'occasions qu'ont nos petits anglophones d'avoir une conversation un à un avec un adulte s'exprimant avec aisance en français, on se doit de les saisir.

La lecture dirigée et la lecture partagée

C'est ici qu'on fournira directement des stratégies de compréhension d'un texte. On choisit un éventail diversifié de textes. On s'assure d'offrir des textes informatifs autant que des textes narratifs. L'apprentissage est centré sur la compréhension. On présente des textes de niveaux variés. On accorde plusieurs occasions de pratiquer les stratégies et on amène graduellement les élèves vers un niveau d'autonomie.

Il faut se rappeler encore une fois qu'en classe d'immersion, pour bien comprendre le texte il faut faire beaucoup d'activités de pré-lecture. La lecture devient alors un outil pour accompagner le développement langagier ainsi qu'un sujet de communication orale.

La modélisation où on pense tout haut devient ici un outil pédagogique très puissant : l'enfant acquiert des modèles linguistiques qui sont rarement présents hors de l'école.

Le partage des lectures où on encourage les élèves à discuter et à présenter leurs idées, est aussi un forum où l'élève peut de plus en plus souvent s'exprimer en français.

Le bloc des jeux de mots

La recherche nous dit combien le développement de la conscience phonologique est important. Pour bien lire il ne suffit pas de savoir décoder. Il faut avoir une conscience claire des sons de la langue. L'enfant doit jouer avec les sons, doit être encouragé à observer les séquences, les similitudes, les sons et la phonologie de la langue.

Dans la classe d'immersion cela veut dire qu'on accordera au début beaucoup d'importance à l'écoute. Avant de pouvoir analyser les amalgames et les groupements de lettres l'enfant doit pouvoir reconnaître les sons bien particuliers du français.

On développera ensuite une conscience très claire des rimes, des syllabes et des mots. Par le jeu, les enfants deviendront de plus en plus aptes à comprendre comment les mots se construisent, se lisent et s'écrivent.

Le bloc d'écriture

Certains enfants n'apprennent à lire qu'en écrivant. On ne parle pas ici de mots, de syllabes ou d'exercices de grammaire. Il faut écrire pour dire quelque chose, pour transmettre des messages. Dès le début, on encourage donc les enfants à écrire et ensuite à partager leurs écrits.

En FLS nous avons toujours un besoin pressant de textes originaux à la mesure de nos élèves. Le partage des écrits permet d'amasser un nombre toujours grandissant de textes que les élèves ont hâte de partager.

L'expérience du Ottawa Carleton Catholic School Board.

Alors qu'existaient un bon nombre de livres didactiques pour les enseignants et enseignantes anglophones, il n'y en avait pas en français ni pour l'immersion.

Notre conseil a donc réuni un groupe d'enseignantes qui ont développé des activités de FLS selon l'approche des 4 blocs. Celles-ci sont très appréciées par les enseignantes qui ont de plus en plus hâte de mettre cette approche en pratique. Le document offre de nombreux exemples d'activités pour le développement de la conscience phonologique et pour l'acquisition d'un vocabulaire de base. Nous offrons ainsi un inventaire de mots que les élèves de chaque année du primaire (1re à 3e année) doivent lire globalement. Ces listes sont aussi fort bien reçues. Les enseignantes commencent également à accorder plus d'importance à la compréhension des textes, au partage d'idées et à la rédaction de messages.

Notre document s'adresse aux enseignantes et enseignants du primaire mais nous savons déjà que nous devons penser aux classes du niveau junior (4e à 6e année) où le développement de la littératie doit continuer.

NOUVELLES RÉGIONALES

Région 5

Activités de formation et de Leadership en Alberta

Building the Future: Enhancing Vision and Leadership, la troisième et dernière conférence dans la série, a eu lieu du 6 au 8 octobre 2002 à Kananaskis, en Alberta. Visant les administrateurs, la série cherchait à construire l'avenir des programmes d'immersion en Alberta en favorisant de bonnes prises de décisions. Un résumé de la conférence se trouve sur le site www.fsj.ualberta.ca/btf sous la rubrique « Partners and Links ».

La Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta a annoncé la construction de ce site Web, www.fsj.ualberta.ca/btf en réponse à une recommandation de la conférence Building the Future 1998. Ce site intéressera les administrateurs, enseignants et parents. On peut déjà y trouver les conclusions et recommandations des conférences Building the Future 1998 et 2000.

Alberta Learning a lancé en octobre un *Handbook for French Immersion Administrators* (incorporant une réédition du livre populaire destiné aux parents, *Yes, You Can Help!*). C'est la première publication de ce genre au Canada. Présenté en format cartable, ce Handbook offre des explications claires touchant à la fois à la théorie et à la pratique. L'administrateur y trouvera des informations sur les sujets suivants : les principes de l'immersion, les résultats de la recherche, les mythes et les faits, les conditions pour réussir, les politiques à mettre en place, le financement, la planification à long-terme, la création d'une culture d'école, le personnel, l'organisation pédagogique, la bibliothèque, les relations avec les parents, le recrutement et la rétention des élèves, les réponses aux besoins spéciaux en immersion et les ressources. Des appendices permettent de consulter des reproductions de nombreux articles pertinents et une bibliographie recommande d'autres lectures. Pour commander, consulter en ligne le Learning Resources Centre d'Alberta Learning : <http://www.lrc.learning.gov.ab.ca>

Le Conseil français de la Alberta Teachers' Association a tenu son congrès annuel les 14 et 15 novembre à Edmonton. Des enseignants des écoles francophones et des programmes d'immersion ont participé à des ateliers portant sur des sujets variés.

C'est avec grand plaisir que l'ACPI et l'APPIPC vous invitent à participer à leur Colloque de 2003 intitulé Français Nouvelle Vague : À La Mode du Pacifique. Les 24 et 25 octobre prochains, une vague de fraîcheur va envahir la Colombie-Britannique. Venez partager avec nous au Executif Airport Plaza à Richmond situé à quelques minutes du centre-ville de Vancouver. C'est un rendez-vous ! Pour toute information, visitez notre site Internet : acpi.scedu.umontreal.ca/colloque2003/ ou communiquez avec Marie-Lise Boulais à : mboulais@sls.bc.ca ou Anne Louise McFarland à : almcfarland@shaw.ca

Le 30 janvier dernier, 35 étudiants du secondaire de la Colombie-Britannique et de l'Alberta se sont envolés vers la France. Ils y séjourneront 3 mois. Ce voyage d'immersion complète en contexte familial est organisé par OSEF France Canada. Il y a des représentants dans plusieurs provinces canadiennes. Pour de plus amples informations, vous pouvez communiquer avec Christine Lenfant à : osef@infonie.fr

Le projet Avril...le mois du délire ! (avril 2003) est prêt à reprendre la route pour une dixième année consécutive. Ce projet réalisé par Idélire organisation à buts non-lucratifs, vise à promouvoir la lecture en organisant des rencontres avec les créateurs, auteurs et illustrateurs du monde de la littérature jeunesse canadienne-française. Pour en savoir plus, n'hésitez surtout pas à communiquer par courriel à info@idelire.ca

Région 4

En avril dernier, la Division du Bureau de l'éducation française du ministère de l'Éducation et de la Jeunesse de la province du Manitoba a publié, sous la coordination de Philippe Le Dorze, agent d'éducation, un document intitulé *French Immersion in Manitoba*. Cette publication, rédigée en anglais et visant principalement les parents et les divisions scolaires, veut faire connaître le Programme d'immersion française tel qu'il existe au Manitoba; pour ce faire, les aspects suivants sont successivement développés dans le document :

- l'apprentissage du français langue seconde en situation d'immersion;
- un bref suivi historique de l'immersion au Canada;
- le Programme d'immersion au Manitoba : dimensions administratives et pédagogiques;
- l'immersion française : une expérience pour tous les élèves;
- l'immersion française : au delà de la salle de classe;
- l'immersion française : après la fin des études secondaires.

Une publication antérieure du ministère de l'Éducation est jointe en annexe au document : la Politique curriculaire pour le Programme d'immersion française (1996) qui « fait état des bases légales, didactiques, administratives sur lesquelles repose l'approche immersive dans sa planification, sa mise en œuvre et son existence au Manitoba. » (p. vii)

Le document *French Immersion in Manitoba* est disponible sur le site Web du ministère de l'Éducation et de la Jeunesse de la province du Manitoba à l'adresse suivante :

http://www.edu.gov.mb.ca/ks4/docs/french_imm/fr_imm_mb.html

Les 5 et 6 décembre 2002, la Division du Bureau de l'éducation française du ministère de l'Éducation et de la Jeunesse de la province du Manitoba a mis sur pied une conférence intitulée *French Immersion in Manitoba : Building Connexions*.

Cette conférence – la deuxième du genre, après une première édition en 2000 – veut fournir un forum où sont examinées quelques questions de l'heure en immersion. Elle se déroule en très grande partie en anglais, puisqu'elle est destinée principalement au personnel de direction des écoles, aux parents, aux commissaires d'écoles, qui, dans une large mesure, n'ont pas une compétence en français leur permettant de discuter de l'immersion dans cette langue.

Voici quelques points saillants du contenu de cette conférence :

la conférence d'ouverture, prononcée par Carolyn King (Faculté d'Éducation de l'Université de l'Alberta), a porté sur le thème suivant :

« Current Brain Research and Second Language Learning » ;

les ateliers, animés quasi exclusivement par des intervenants et des intervenantes en immersion au Manitoba, ont porté sur une large gamme de sujets. En voici quelques-uns :

quelques approches innovatrices et efficaces, les conditions idéales pour l'épanouissement d'un programme d'immersion dans une division scolaire, la performance des élèves d'immersion dans des tests nationaux et internationaux, l'inclusion en immersion, l'impact des activités parascolaires sur l'acquisition du français, l'immersion au Manitoba et au Canada : état des lieux et regard prospectif, etc.

Cette conférence a fourni un lieu d'échanges et de partages, de mises en commun d'expériences, d'interrogations, de réflexions, d'initiatives et d'actions.

Pour de plus amples informations sur ces deux initiatives manitobaines, prière de contacter François Lentz au ministère de l'Éducation et de la Jeunesse, selon les coordonnées suivantes : 1 800 282-8069 poste 6924 ou via courriel : flentz@gov.mb.ca

7e INSTITUT NATIONAL DE L'ACPI

Lucille Mandin

Si les murs pouvaient parler! C'est avec enthousiasme et émotions que vingt-deux participants ont quitté la Faculté Saint-Jean de l'University of Alberta le 12 juillet dernier. Dans le cadre du 7e Institut national d'été de l'ACPI, ces enseignants ont choisi de saisir cette occasion de réflexion et d'échanges avec d'autres enseignants qui œuvrent en situation d'immersion au Canada. L'Institut a stimulé leur pensée créative tout en leur permettant de réfléchir à la planification et à la préparation d'outils pédagogiques. De plus, cette expérience a favorisé la création d'un réseau de partage d'idées et de réflexions.

L'Institut organisé par l'ACPI et le Consortium des universités canadiennes de l'association, a réuni des enseignants de partout au Canada œuvrant de la maternelle au secondaire dans le contexte d'immersion. Cet Institut, sous la direction de la professeure Lucille Mandin s'est tenu du 2 au 12 juillet 2002. Un grand merci à Mme Denise Moulun-Pasek, chargée de cours à la Faculté Saint-Jean et à Mme Pat Brehaut, coordonnatrice du projet qui ont largement contribué au succès de cette initiative. (C'est lors du mot de bienvenue que M. Guy Paradis, membre du Conseil d'administration de l'ACPI, a donné un survol du mandat et des projets de l'association.)

Le thème choisi cette année *Laissez-les écrire! L'écriture – un besoin vital en situation immersive* a mis en valeur une des problématiques en immersion, l'enseignement de l'écriture. Les enseignants sont arrivés à l'Institut avec ces interrogations :

« Avant l'Institut, je n'employais pas l'atelier d'écriture de façon régulière dans ma salle de classe parce

« Avant l'Institut, je m'intéressais beaucoup à l'écriture mais il me manquait certaines informations pour maximiser l'écriture chez mes élèves et pour moi-même. »

que je ne trouvais pas le temps de bien planifier et de préparer tout ce qu'il fallait. J'ai pu implanter des parties de l'atelier d'écriture mais pas toujours avec succès. »

« J'étais bloqué dans ma propre écriture alors je me demandais comment je pouvais aider les élèves de ma classe si je ne pouvais pas écrire moi-même. »

À la fin de l'Institut, chacun a exprimé que cette expérience l'avait marqué. Ils ne pourraient plus jamais être passifs et indifférents devant le pouvoir du mot, autant pour eux-mêmes que pour leurs élèves. Écrire dans sa langue maternelle n'est pas la même chose qu'écrire dans une langue seconde. Ils en ont vécu la preuve. La soirée d'adieu a révélé des textes provocants, profonds, et parfois très drôles.

Déroulement du programme

Le programme offrait parmi ses composantes, une base théorique du processus créateur et de l'écriture ainsi que des occasions d'application dans le cadre du travail en groupe et aussi de façon autonome. Les participants ont été invités à explorer leur propre écriture tout en se sensibilisant à la démarche de l'atelier d'écriture et de leur compréhension des habiletés d'enseignants susceptibles d'améliorer les expériences d'écriture de leurs élèves. Ils ont quitté l'Institut avec des plans d'action pour leurs classes et un portfolio de leur écrit.

Suite à l'orientation, chacun a amorcé 'l'état de santé' de sa créativité sous l'habile main de Mme Jeanne-Marie Gingras de l'Université de Montréal. C'est avec elle que les participants se sont mis à l'écoute de leur créativité et ont cherché les moyens de la fortifier et de l'extérioriser. Cette mise en marche a porté fruit du début jusqu'à la fin de l'Institut. Les participants ont vécu une expérience les menant à mieux comprendre l'approche de l'enseignement par atelier. Il ne suffit pas que de comprendre la démarche mais aussi la philosophie de l'approche et son actualisation dans un contexte immersif.

Merci à Mme Monique Rousseau qui nous a amenés à réfléchir à la complémentarité entre la lecture et l'écriture et à Mme Denise Moulun-Pasek, qui a présenté la démarche de l'atelier d'écriture. C'est à Mme Olenka Bilash de l'University of Alberta que nous devons la réflexion sur les adaptations pédagogiques nécessaires pour bien réussir l'implantation d'une telle approche en immersion. Finalement, Mme Martine Cavanagh a amené les participants à faire des liens entre leur enseignement actuel de l'écriture et un programme d'intervention pédagogique favorisant l'apprentissage du processus d'écriture dans le contexte du discours argumentatif.

Quant aux activités socio-culturelles, elles ont reflété le cachet de la culture francophone en Alberta. Fidèles au thème de l'écriture, des écrivains de la communauté ont partagé leur texte et leur processus d'écriture. De plus, M. Ronald Tremblay, compositeur interprète a charmé les participants avec ses chansons et son expérience d'écrivain. Un voyage à Lac Louise, prévu comme retraite d'écriture, a contribué au climat d'apprentissage. L'ambiance calme dans la nature a su alimenter l'âme d'écrivain en eux. Voici un texte à titre d'exemple :

Au sommet du monde

*Au sommet du monde
En haut de la montagne
Le train en file foutu
Enfile les gens perdus
Le train du monde
Entraîne les issues rendues
Déposé par les idées croisées,
Entre-croisé et achalandé,
Ruiné un jour, empilé par l'autre
Les parlés sont muets, sans effets,
Étouffés... un manqué d'air!
Sa casquette jaune, son stylo bleu,
Nerveux par les mots incertains
Entrain d'entrées
La fumée monte au nez de la montagne
Elle renifle les oiseaux
Et siffle le renouveau.*

Hornidas (Maurice Lapointe)

Ultimement, l'Institut voulait miser sur le processus d'écriture dans une langue seconde. L'occasion d'écrire dans leur langue seconde a aussi donné naissance à des textes révélateurs, des textes qui les ont eux-mêmes étonnés.

Ne t'inquiète pas: ça viendra!

*Ne t'inquiète pas mon petit
Je sais comment tu te sens
Communiquer dans une langue
Qui n'est pas ta langue maternelle
Ce n'est pas facile!
Tu cherches le bon mot
Mais il ne vient pas
Il est sur le bout de ta langue
Tes idées sont paralysées devant ce mur
La frustration t'envahit.
Tu sens qu'il est impossible d'exprimer
Toutes les pensées dans ta tête
Mais, ne t'inquiète pas mon petit
Ça viendra
Lentement, silencieusement, sournoisement
Un jour, ça viendra
Tu comprendras sans penser
Sans chercher dans ta tête
Une traduction de ta langue maternelle
Et alors mon petit
Il n'y aura pas de mots
Pour décrire ta joie, ton étonnement.
Ne t'inquiète pas
Ça viendra!*

Sally Hickling juillet 2002

Two Languages Une personne

French
Anglais
Une langue perdue de mes ancêtres
One kept intact
Les deux vivent en moi

Français
English
One acquired language
Une langue apprise
Un puits de mots à creuser

Français
Anglais
Words come and go
Certains plus facilement que d'autres
Sometimes confusion, often mistakes
parfois fluidité

French
English
Apprendre à accepter l'ambiguïté
Open the lights
Péter le chien
Souvent on rit

Français
Anglais
What do they make me?
Un génie? Une magicienne?
No. They make me me

Français
Anglais
Je pense
I think
Je parle
I talk
J'écris
I write
Je lis
I read

Deux langues. ...
Une personne

Megan Parent-Miller, juillet 2002

En écrivant dans leur langue seconde, les participants ont senti les nuances dans leur processus d'écriture autant que dans leur produit final. Cette application a lancé le dialogue sur la planification spécifique et requise lorsque nous demandons aux élèves d'écrire dans leur langue seconde, sans sacrifier la spontanéité et l'authenticité.

Chacun a manifesté sa grande satisfaction : « Je suis confiante face à ma propre écriture. ... Pendant l'Institut, j'ai découvert qu'à partir de rien, on peut écrire... Les déclencheurs peuvent être n'importe quoi. ... Je crois que nous devons réfléchir aux adaptations pédagogiques lorsque nous demandons à nos élèves d'écrire dans une langue seconde : accorder plus de temps à l'écriture, fournir de nombreux supports visuels. »

Cette expérience a favorisé une réflexion et un engagement. Si les murs pouvaient parler! C'est avec enthousiasme que nous vous lançons une autre invitation à Edmonton, en 2003 pour le huitième Institut national d'été de l'ACPI qui aura comme thème, *Laissez-les parler! La pédagogie de la parole en enseignement du français en milieu immersif*. C'est un rendez-vous !

Lucille Mandin

Faculté Saint-Jean
University of Alberta
8406, rue Marie Anne Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9
(780) 465-8722
lucille.mandin ualberta.ca

L'ACPI... EN BREF !

Les anciens et les nouveaux membres trouveront dans cette mise à jour 2002-2003, de l'information essentielle au sujet de l'ACPI : son secrétariat, ses buts, son organisation et les principaux dossiers actuels. Ce résumé vous permettra sans doute de mieux communiquer avec nous et de participer à la vie de votre association. Surveillez notre site Web pour plus de renseignements et pour une mise à jour constante.

L'ACPI – son secrétariat

Le conseil d'administration souhaite la bienvenue à la nouvelle secrétaire de l'ACPI, Madame Lise Robertson. Nous apprécions grandement son efficacité. Le mercredi, Lise est là pour répondre à vos appels.

Responsable : Daniel Dionne
Adresse postale : 201 – 57 Promenade Auriga,
Nepean ON K2E 8B2
Téléphone : (613) 998-0051
Télécopieur : 613) 998-7094
Courriel : acpi@sevec.ca
Site Web : <http://acpi.scedu.umontreal.ca>

L'ACPI – ses buts

L'association canadienne des professeurs d'immersion est une association à but non lucratif qui, par la réflexion, la recherche, la concertation et l'intervention, soutient l'action des professeurs en cherchant à promouvoir l'immersion et à contribuer au développement de la pédagogie immersive au Canada. Voici les buts de l'association :

- Promouvoir l'enseignement de la langue seconde dans un contexte immersif.
- Représenter les intérêts des programmes d'immersion auprès des différents intervenants.
- Offrir un forum pour l'échange d'idées sur les programmes et les méthodes d'enseignement en immersion.

- Identifier et élaborer des stratégies d'enseignement favorisant l'acquisition de la langue seconde et des stratégies d'enseignement pour l'apprentissage des matières enseignées dans la langue seconde.
- Initier des études et des projets de recherche.
- Faire connaître les résultats des études et des recherches dans le domaine de l'immersion.
- Offrir un forum de discussion sur la mise en œuvre et l'administration des programmes d'immersion.
- Encourager les enseignants à sensibiliser les élèves aux autres cultures et aux cultures francophones en particulier.

L'ACPI – son organisation

L'Assemblée générale annuelle est tenue en octobre ou novembre lors du congrès ou du colloque de l'association. Voici les membres du Conseil d'administration et du Comité exécutif de l'ACPI 2002-2003 :

Région 1	Atlantique
Linda Lowther (IPE) Jacinthe Allard-Page (NB)	
Région 2	Québec
René Chiasson, Président sortant Thierry Karsenti	
Région 3	Ontario
Daniel Dionne, Secrétaire Suzanne Fournier	
Région 4	Manitoba, Saskatchewan, TNO
Daniel Fletcher (SK) Guy Paradis (TNO), Trésorier	
Région 5	Alberta, Colombie-Britannique, Yukon
Marie-Lise Boulais (CB) Marie Frosst (AB), Présidente	

L'ACPI – les principaux dossiers 2002-2003

Le 8e Institut national d'été de l'ACPI,

se tiendra à la Faculté Saint-Jean, University of Alberta, du 2 au 16 juillet. Le thème : Laissez-les parler! La pédagogie de la parole dans l'enseignement du français en milieu immersif.

Responsables : Marie Frosst et Guy Paradis

Le Colloque biennal (2003),

Français nouvelle vague à la mode du Pacifique, organisé en partenariat avec l'Association provinciale des professeurs d'immersion et des professeurs du programme francophone de la Colombie-Britannique (APPIPC) aura lieu à Richmond les 24 et 25 octobre.

Responsable : Marie-Lise Boulais

Le Congrès biennal (2004),

se tiendra à Montréal du 18 au 20 novembre à l'hôtel Delta centre-ville, en même temps que le Salon du livre.

Responsable : Thierry Karsenti

Le Journal de l'IMMERSION Journal

sera publié trois fois pendant l'année 2003. En 2002, le journal a fait peau neuve en adoptant un nouveau format. Nous invitons les membres à nous écrire et à partager leurs activités.

Responsable : Thierry Karsenti

Le nouveau site Web,

<http://acpi.scedu.umontreal.ca>,

contiendra de plus en plus d'informations, y compris les anciens numéros du Journal de l'IMMERSION Journal qui seront numérisés cette année. L'ACPI souhaite que ce site Web devienne un véritable outil de recherche pour les enseignants et administrateurs et une ressource pour les parents de nos élèves en immersion.

Responsable : Thierry Karsenti

Une publication spéciale pour le 25e anniversaire de l'ACPI

sera lancée à l'automne 2003 au Colloque à Richmond.

Responsable : Guy Paradis

Les stratégies d'enseignement

ont été accentuées dans deux vidéos préparées par l'ACPI : *De ses propres ailes* (réflexions d'une enseignante sur ses pratiques pédagogiques) et *Paroles...* (l'enseignement du français par le biais des matières). La première vidéo vise surtout le niveau du primaire et la deuxième vise les niveaux moyen et intermédiaire. Le guide qui accompagne la vidéo *Paroles...* est en préparation.

Responsable : Guy Paradis

Le répertoire de matériel didactique pour l'enseignement du français, langue seconde et étrangère,

disponible en ligne au site Web <http://www.cap-prof.qc.ca/bibli.html>, est un projet complété en 2002 grâce à la collaboration de l'ACPI, du Centre d'auto perfectionnement (CAP) à Montréal et de Patrimoine canadien.

Responsable : Suzanne Fournier

Un guide à l'enseignement en immersion

sera préparé en 2003-2004, grâce à une subvention de Patrimoine canadien. Ce guide soulignant ce qui est unique aux programmes d'immersion (ex. : pédagogie, administration, promotion) sera une ressource importante pour les enseignants et les administrateurs.

Responsable : Marie Frosst

La concertation nationale

consiste en une collaboration de l'ACPI et des responsables des programmes d'immersion aux ministères de l'éducation dans les provinces et territoires. Cette collaboration est avantageuse pour l'ACPI dans les domaines suivants : la communication avec les écoles, la confirmation de bourses pour l'Institut national d'été de l'ACPI, la collaboration possible à certains de nos projets.

Responsable : Marie Frosst

La concertation internationale

L'ACPI fait partie de la Commission de l'Amérique du Nord (CAN) de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). L'ACPI y est représentée par deux membres du conseil d'administration. Depuis quelque temps, l'ACPI assume le rôle de secrétaire au sein de ce conseil d'administration. La CAN, avec ses associations membres, est un organisme de liaison et de recherche. Avec ce contact, L'ACPI a été représentée au 75e Congrès

de l'AATF (American Association of Teachers of French), congrès qui s'est déroulé du 11 au 14 août 2002 à Boston. L'ACPI a tenu un kiosque pendant la durée du congrès. L'adhésion de l'ACPI est importante puisque le prochain congrès de la FIPF se tiendra en 2004 sur ce continent, à Atlanta. La FIPF prévoit tenir son congrès de 2008 à Québec.

Responsables : René Chiasson et Suzanne Fournier

Le Consortium des universités canadiennes

Ce consortium d'universités œuvrant en formation pédagogique immersive constitue une table de concertation et de collaboration essentielle à la planification et à l'exécution des projets de l'ACPI, surtout dans les domaines de la formation initiale et du perfectionnement. Les membres actuels du Consortium sont :

Joe Dicks,

University of New Brunswick

Thierry Karsenti,

Université de Montréal

Bernard Laplante,

University of Regina

Roy Lyster,

McGill University

Lucille Mandin,

Faculté Saint-Jean, University of Alberta

André Obadia,

Simon Fraser University

Razika Sanaoui,

York University

Raymond Théberge,

Collège universitaire de Saint-Boniface

Deux représentants de l'ACPI

Responsable : Daniel Fletcher

La promotion des programmes d'immersion

aux niveaux régional et national continue grâce aux nombreuses activités de l'ACPI et à ses discussions avec des représentants fédéraux et provinciaux.

La collaboration avec d'autres associations nationales

telles que l'Association canadienne des professeurs de langue seconde (ACPLS), la Canadian Parents for French (CPF), Le Français pour l'avenir et la Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC) sera de nouveau importante en 2003. Par exemple, nous ferons un suivi au 3^e rapport de la CPF sur L'État de l'enseignement du français langue seconde au Canada 2002. Nous discuterons avec SEVEC la possibilité de créer un programme de perfectionnement linguistique pour les enseignants.

Patrimoine canadien

a depuis longtemps soutenu plusieurs de nos projets. L'ACPI est heureuse de l'appui continu confirmé pour les années 2002-2004.

L'initiative fédérale dans le domaine de la dualité linguistique

et l'objectif de « ... doubler d'ici dix ans le nombre de diplômés des écoles secondaires ayant une connaissance fonctionnelle du français et de l'anglais. » nous lance de nouveaux défis. L'ACPI souhaite identifier des moyens d'agir dans ce sens et espère proposer en 2003 de nouveaux projets qui contribueront à l'atteinte de cet objectif.

SONDAGE DE L'ACPI PORTANT SUR LES BESOINS EN IMMERSION

pour la planification triennale 2003-2006

LE TEMPS DE PRENDRE LE POULS

L'ACPI a 25 ans. Est-ce que votre association devrait reformuler sa vision et ses objectifs, revoir ses priorités ? Ou est-ce qu'elle devrait continuer à poursuivre les mêmes buts avec encore plus d'énergie?

Au début de ce nouveau mandat de votre Conseil d'administration, et à la fin de notre plan triennal, il serait approprié de réexaminer nos buts afin de les confirmer. Aidez-nous à identifier les besoins actuels en réfléchissant

- aux réalités et défis que vous connaissez
- à divers rapports récents et à leurs recommandations (Building the Future, CPF, Colloque ACPI 2001, etc.)
- au risque d'une pénurie d'enseignants dans les années à venir

- au défi lancé par le gouvernement fédéral dans le discours du Trône 2002 « ... de doubler d'ici dix ans le nombre de diplômés des écoles secondaires ayant une connaissance fonctionnelle du français et de l'anglais. »

Les résultats de ce sondage nous permettront de mieux établir les priorités pour une nouvelle planification triennale 2003-2006. Veuillez prendre le temps de lire ce qui suit, de réfléchir à la direction que nous devons prendre, et de compléter et de nous envoyer le sondage fourni ci-dessous.

Puisque l'ACPI est une association nationale, selon ses Statuts et règlements, elle œuvre surtout à l'échelle inter provinciale, inter territoriale, nationale et internationale.

SONDAGE : mandat et buts, activités régulières et projets ponctuels

Section 1 : Le mandat et les buts de l'ACPI

Le mandat : L'Association canadienne des professeurs d'immersion est une association professionnelle à but non lucratif qui, par la réflexion, la recherche, la concertation et l'intervention, soutient l'action des professeurs en cherchant à promouvoir l'immersion et à contribuer au développement de la pédagogie immersive au Canada.

Évaluez les buts de l'ACPI

Les buts de l'ACPI :

1. Ajoutez à la fin de la liste des buts actuels, les buts additionnels que vous proposez.
2. Indiquez la priorité que vous accordez à ces buts en numérotant au moins 5 buts. La plus haute priorité reçoit un « 1 ».

Buts	Priorité accordée
Promouvoir l'enseignement de la langue seconde dans un contexte immersif	
Représenter les intérêts des programmes d'immersion auprès des différents intervenants	
Offrir un forum pour l'échange d'idées sur les programmes et les méthodes d'enseignement en immersion	
Identifier et élaborer des stratégies d'enseignement favorisant l'acquisition de la langue seconde et des stratégies d'enseignement pour l'apprentissage des matières enseignées dans la langue seconde	
Initier des études et des projets de recherche	
Faire connaître les résultats des études et des recherches dans le domaine de l'immersion	
Offrir un forum de discussion sur la mise en œuvre et l'administration des programmes d'immersion	
Encourager les enseignants à sensibiliser les élèves aux autres cultures et aux cultures francophones en particulier.	

Section 2 : Les activités régulières de l'ACPI

Les activités régulières : il s'agit des activités récurrentes telles que le Congrès bisannuel, le Colloque bisannuel, l'Institut national d'été, le Journal de l'IMMERSION Journal, les réunions consultatives avec le Consortium des universités.

Les activités régulières de L'ACPI

1. Ajoutez à la fin de la liste des activités régulières actuelles, les activités régulières additionnelles que vous proposez.
2. En réfléchissant aux liens possibles entre ces activités et les buts prioritaires que vous avez déjà identifiés, indiquez la priorité que vous accordez à ces activités en numérotant au moins 5 activités. La plus haute priorité reçoit un « 1 » .

Activités régulières	Priorité accordée
Congrès bisannuel	
Colloque bisannuel	
Ateliers pour administrateurs tenus aux Congrès et Colloque bisannuels	
Institut national d'été de l'ACPI	
Publication du Journal de l'IMMERSION Journal (3 fois par année)	
Réunions consultatives avec le Consortium des universités (2 fois par année)	

Section 3 : Les projets ponctuels de l'ACPI

Les projets ponctuels : il s'agit de projets créés pour répondre aux besoins identifiés par consultation avec les membres, avec le Consortium des universités et avec d'autres groupes pertinents. Dans le passé, ces projets ont inclus publication de ressources pédagogiques pour les enseignants (ex. : *Aimer lire en classe d'immersion*), publication d'articles en format fascicule séparé (ex. : *Introducing English Language Arts in Early French Immersion*), la production de vidéos de formation professionnelle (ex. : *De ses propres ailes, Paroles...*), la création de bibliographies ou de répertoires (ex. : de recherche reliée à l'immersion, de ressources en FLS).

Les projets ponctuels

1. Ajoutez à la fin de la liste de projets prévus pour l'année 2002-2003, les projets additionnels que vous proposez.
2. En réfléchissant aux liens possibles entre ces activités et les buts prioritaires que vous avez déjà identifiés, indiquez la priorité que vous accordez à ces projets en numérotant au moins 5 projets. La plus haute priorité reçoit un « 1 » .

Projets ponctuels	Priorité accordée
Album 25e anniversaire	
Guide d'immersion pour enseignants et administrateurs	
Numérisation des anciens numéros du Journal de l'IMMERSION Journal pour affichage sur notre site Web	

Autres commentaires:

MERCI!

À retourner au bureau national de l'ACPI 2 semaines après réception du journal : Sondage des besoins, ACPI, 201 – 57 Promenade Auriga, Nepean ON K2E 8B2.

RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION – 2 POUR 1*

Chers/chères collègues,

En ce début d'année, l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI) vous souhaite de trouver bonheur, satisfaction et succès dans vos activités personnelles et professionnelles. Pour ajouter une autre dimension à votre vie d'enseignant en immersion, nous vous proposons de renouveler votre adhésion à l'ACPI. Confirmez votre intérêt à votre association professionnelle et évitez que la communication soit interrompue.

** Si vous recrutez un nouveau membre, vous recevrez deux adhésions pour le prix d'une seule. Dans les 30 jours de la date de cette invitation, envoyez les deux formulaires d'adhésion par la poste dans la même enveloppe, accompagnés du paiement. Vous pouvez aussi télécopier les formulaires si vous payez par carte de crédit VISA.*

L'ACPI, qui a maintenant 25 ans, est une association à but non lucratif dont les projets et activités visent la promotion, la représentation et la formation dans les domaines de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue seconde en contexte immersif. En 2003, l'ACPI continuera à viser ces buts en menant à terme ces projets :

- Le 8e Institut national d'été se tiendra à la Faculté Saint-Jean de l'University of Alberta, du 2 au 16 juillet. Le thème : *Laissez-les parler! La pédagogie de la parole dans l'enseignement du français en milieu immersif.*
- Le Colloque bisannuel, *Français nouvelle vague à la mode du Pacifique*, organisé en partenariat avec l'APPIPC de la Colombie-Britannique, aura lieu à Vancouver du 23 au 25 octobre.
- Le Journal de l'IMMERSION Journal sera publié trois fois pendant l'année 2003.
- En 2003-2004, grâce à une subvention de Patrimoine canadien, l'ACPI préparera pour enseignants et administrateurs un guide à l'enseignement en programme d'immersion.
- La nouvelle page Web, <http://acpi.scedu.umontreal.ca>, contiendra de plus en plus d'information, y compris les anciens numéros du Journal de l'immersion qui seront numérisés cette année.

- Deux vidéos de formation sont maintenant disponibles : *De ses propres ailes* (réflexions d'une enseignante sur ses pratiques pédagogiques) et *Paroles...* (l'enseignement du français par le biais des matières).
- L'ACPI et le Centre de perfectionnement (CAP) de Montréal, avec l'aide de Patrimoine canadien, viennent de compiler un répertoire de ressources pédagogiques en FLS : <http://www.cap-prof.qc.ca/bibli.html>
- L'ACPI continue à faire la promotion des programmes d'immersion aux niveaux régional et national par ses nombreuses activités et ses discussions avec des représentants fédéraux et provinciaux.
- L'ACPI rencontre deux fois par année le Consortium des universités œuvrant en formation pédagogique immersive. Cette collaboration est essentielle à la planification et à l'exécution des projets de l'ACPI.
- L'ACPI collabore avec d'autres associations nationales telles que l'Association canadienne des professeurs de langue seconde (ACPLS), la Canadian Parents for French (CPF), Le Français pour l'avenir et la Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC) pour préparer des projets, rapports ou congrès.

Nous vous invitons donc à redevenir membre de l'ACPI en 2003. Nous espérons aussi que vous participerez à votre association en contribuant au Journal de l'IMMERSION Journal, en venant au Colloque à Vancouver, en envoyant vos commentaires sur le nouveau site Web et vos suggestions de projets et d'activités.

La présidente de l'ACPI,
Marie Frost

Courriel : marie.frost@gov.ab.ca

MEMBERSHIP RENEWAL – 2 FOR 1*

Dear colleagues,

The Canadian Association of Immersion Teachers wishes you happiness, satisfaction and success in your personal and professional activities in 2003. We invite you to add another dimension to your experience as a French immersion teacher or administrator by renewing your membership in CAIT. It is the best way to confirm your interest in your professional association and ensure that you continue to receive valuable information.

** If you recruit one new member, you will receive two memberships for the price of one. Within 30 days of the date of this invitation, send the two membership forms by mail in the same envelope, together with your payment. You may also Fax your forms if you are paying by VISA credit card.*

CAIT, now 25 years of age, is a non-profit association whose mission is promotion, representation and professional development in relation to teaching and learning a second language in the immersion context. In 2003, CAIT will continue to pursue these aims through the following projects and activities:

- The 8th CAIT National Summer Institute will be held at the Faculté Saint-Jean, University of Alberta, July 2 to 16. The theme: *Laissez-les parler!* (the pedagogy of teaching oral French in an immersion setting).
- The bi-annual Colloquium, Français nouvelle vague à la mode du Pacifique, organized in partnership with APPIPC in British Columbia, will take place in Vancouver, October 23 to 25.
- There will be three issues of the Journal de l'IMMERSION Journal in 2003.
- Thanks to a subsidy from Heritage Canada, CAIT will prepare a guide to immersion for teachers and administrators in 2003-2004.
- The information and resources available on our new Web site, <http://acpi.scedu.umontreal.ca>, will increase. In particular, the many years of the Journal de l'IMMERSION Journal will be posted on the site.

- Two professional development videos are now available: *De ses propres ailes* (an immersion program teacher reflects on her teaching practices) and *Paroles...* (teaching the French language through other subjects).
- CAIT and the Centre de perfectionnement (CAP) in Montreal, with support from Heritage Canada, have just finished compiling a repertory of FSL teaching resources: <http://www.cap-prof.qc.ca/bibli.html>.
- CAIT will continue to promote quality immersion programs through numerous activities and discussions at both the regional and national levels.
- CAIT and the Consortium of universities active in immersion teacher training meet twice a year. This collaboration is essential to the planning and successful completion of our projects.
- CAIT works closely with other national associations, such as the Canadian Association of Second Language Teachers (CASLT), Canadian Parents for French (CPF), French for the Future and the Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC), in the preparation of projects, reports and conferences.

We encourage you to renew your membership to CAIT in 2003. We also hope that you will actively participate in the work of your association by contributing to the Journal de l'IMMERSION Journal, by coming to the Colloquium in Vancouver, by sharing your comments on the new Web site and your suggestions for future projects and activities.

Yours truly,

Marie Frost
CAIT President

E-mail: marie.frosst@gov.ab.ca

COTISATION ANNUELLE/ANNUAL MEMBERSHIP

**Association canadienne des professeurs d'immersion
Canadian association of immersion teachers**

201-57 Prom. Auriga, Nepean (Ontario) K2E 8B2
Tél.: (613) 998-0051 Fax: (613) 998-7094 Courriel: acpi@sevec.ca

**Notez: Le Journal de l'immersion Journal est compris avec votre adhésion à l'ACPI
The Journal de l'Immersion Journal is included with your membership to the CAIT**

Membre/Membre Associé Full Membership/Associate Membership (un an/one year)	45 \$
Membre/Membre Associé Full Membership/Associate Membership (deux ans-two years)	75 \$
Étudiant(e)/Student	15 \$
Institution canadienne/Canadian Organization	100\$
À l'étranger 1 an/US or Foreign 1 year	65 \$
À l'étranger 2 ans /US or Foreign 2 years	105 \$

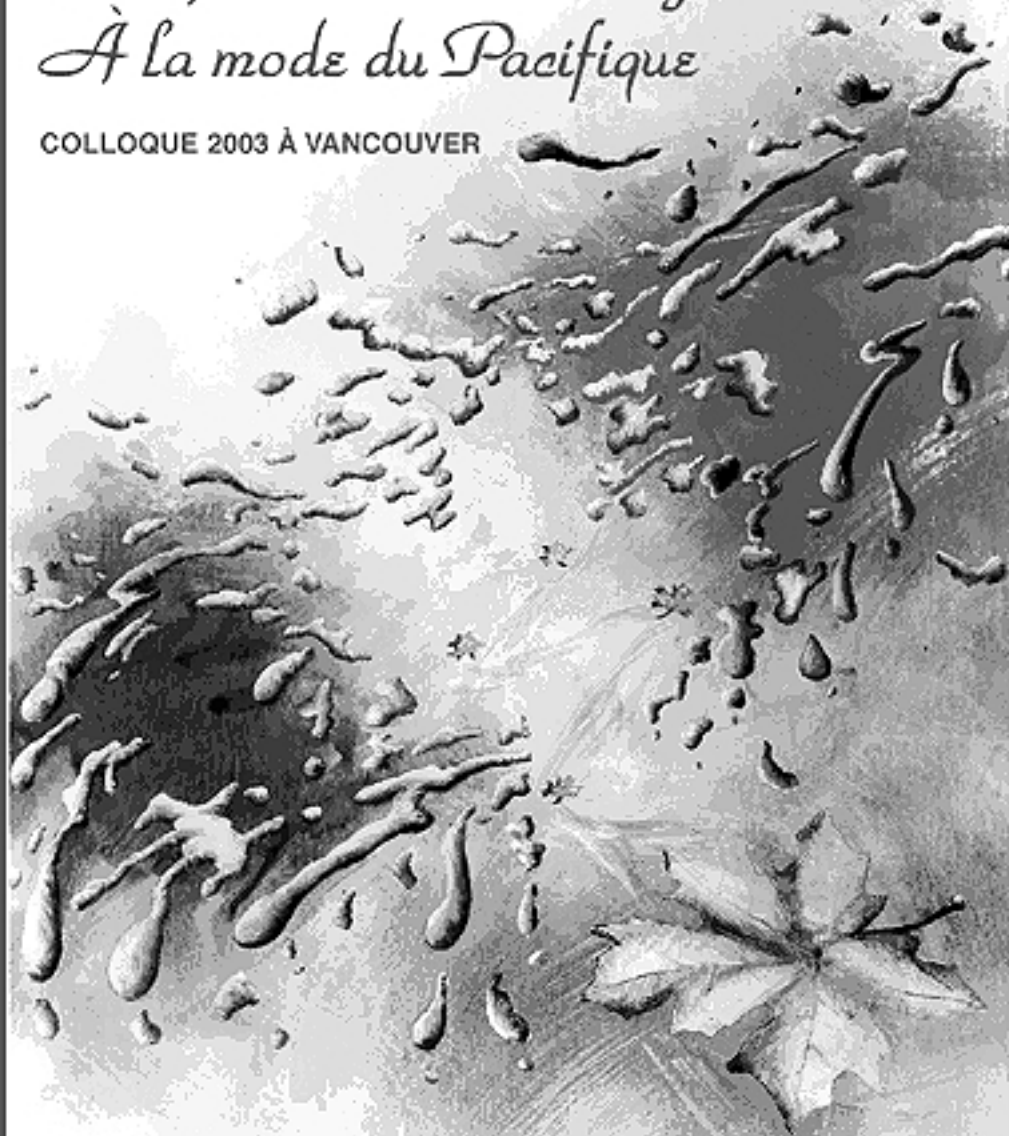
COORDONNEES / PERSONAL INFO. (S.V.P. en lettres moulees/Please print)	COTISATION / FEES
Nom _____ prénom et initiales	Cotisation de (s.v.p. cocher une case) Fee for (please check one)
Surname _____ given name and initials	<input type="checkbox"/> Membre (un an)/Member (one year)
Adresse/Address _____	<input type="checkbox"/> Membre (2 ans)/Member (2 years)
Ville/City _____ Province	<input type="checkbox"/> Étudiant(e)/Student
Code Postal Code _____	<input type="checkbox"/> Institution/Organization
Tél. domicile/Home _____	<input type="checkbox"/> Étranger (un an)/Foreign (one year)
Tél. travail/Work _____	<input type="checkbox"/> Étranger (2 ans)/Foreign (2 years)
Télec./Fax _____	Par chèque, à l'ordre de ACPI-CAIT au montant de By cheque, to ACPI-CAIT, in the amount of
Courriel/E-mail _____	_____ \$, ci-inclus/enclosed.
Employeur/Employer _____	Par carte de crédit/By credit card
Poste/Position _____	Visa _____
	No: _____
	Date d'échéance/Expiry date _____
	Signature _____

Espace réservé au bureau/Office space only

Date d'émission/Issued on _____ Date d'échéance/Expiry date _____ Carte/Card #: _____

Français Nouvelle Vague À la mode du Pacifique

COLLOQUE 2003 À VANCOUVER



24-25 octobre 2003 • Executive Inn, Richmond, C.B.
Information / renseigne



Association canadienne
des professeurs d'immersion

<http://acpi.scedu.umontreal.ca>

Marie-Lise Boulais (ACPI)
téléphone : (250) 743-6248
télécopieur : (250) 743-6200
courriel : mboulais@sis.bc.ca



Association provinciale des professeurs
d'immersion et du programme francophone

<http://www.bctf.bc.ca/PSAs/appipc>

Anne Louise McFarland (APPIPC)
téléphone : (250) 544-0304
télécopieur : (250) 544-0390
courriel : almcfarland@shaw.ca



L'ACPI a 25 ans !

Nouvel essor...nouveau logo !

Après 25 ans, l'ACPI se renouvelle !

Le nouveau logo symbolise la dualité linguistique du Canada.
Son aspect tridimensionnel illustre l'ouverture et le rayonnement de l'ACPI dans le monde.

NOUVELLE PRODUCTION PAR L'ASSOCIATION CANADIENNE DES PROFESSEURS D'IMMERSION (ACPI)



Prix :

Vidéo seulement :	25\$ (membre) + TPS	40\$ (non-membre) + TPS
Guide seulement:	25\$ (membre) + TPS	40\$ (non-membre) + TPS
Pour les 2:	40\$ (membre) + TPS	70\$ (non-membre) + TPS

Pour les gens vivant à l'étranger, veuillez communiquer avec le bureau de l'ACPI.

Une ressource idéale pour en connaître plus sur l'intégration des matières.
Suivez 2 enseignantes de 6e année qui intègrent le français par le biais de l'enseignement des sciences.

Outil pédagogique idéal pour les formateurs qui organisent des sessions de formations.

**Également en vente ! La 1ère vidéo de l'ACPI...
De ses propres ailes...**

Suivez la réflexion pédagogique d'une enseignante en immersion qui cherche à mieux comprendre et orienter ses interventions en classe, particulièrement en ce qui a trait à l'enseignement de la langue.

SOUMETTEZ UN TEXTE POUR PUBLICATION DANS LE JOURNAL DE L'IMMERSION

Vous aimeriez soumettre un texte pour publication dans le prochain numéro du Journal de l'immersion ? Il peut s'agir des résultats d'une recherche présentés de façon synthétique, d'un texte à caractère pédagogique, d'un texte d'opinion sur l'immersion ou l'enseignement du français, ou encore de nouvelles régionales concernant l'immersion dans votre province. Votre texte doit être soumis par courriel à l'éditeur, Thierry Karsenti (thierry.karsenti@umontreal.ca), en anglais ou en français, en format .rtf ou .doc (Word). Un accusé de réception vous sera rapidement envoyé ainsi que la date approximative où vous recevrez des commentaires du Comité éditorial du Journal de l'immersion, un comité formé de trois membres du Conseil d'administration : Suzanne Fournier, Jacinthe Allard-Page et Thierry Karsenti.

La date de tombée pour faire parvenir votre texte pour publication dans le prochain numéro du journal est le 15 juin 2003. La publication est prévue pour la rentrée scolaire en septembre 2003.

Au plaisir de vous lire !

Thierry Karsenti
Éditeur